

CHANSONNIER
MAÇON.. ET PROF..,

DÉDIÉ

AUX FRANCS-MAÇ..

DE L'O.. DE PARIS ET DES OO.. ÉTRANGERS,

PAR LE F.. V.-R. AZE, K.. D..,

En non-activité, Chevalier de la Légion
d'honneur.



PARIS,

PÉLICIER, place du Palais-Royal;
HUBERT, Palais-Royal, Galerie de bois;
CORRÉARD, Palais-Royal, Galerie de bois;
Ant. BAILLEUL, rue Thibautodé, n°. 8.



CHANSONNIER
MAÇONNIQUE
ET PROFANE.

UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

5400 S. UNIVERSITY AVE.

Imprimerie d'Ant. BAILLEUL.
rue Thibautodé, n°. 8.

CHANSONNIER MAÇ.. ET PROF..,

DÉDIÉ

AUX FRANCS-MAÇ..

DE L'O.. DE PARIS ET DES OO.. ÉTRANGERS;

PAR LE F.. AZE, K.. D..,

Orateur de la respectable L.. d'ISIS; Député au G..,
O.. de son Chap.., et de la L.. des AMIS-RÉUNIS, à
l'O.. de Tarare; Capitaine en non-activité, Cheva-
lier de la Légion d'honneur.



A PARIS,

Chez { PÉLICIER, place du Palais-Royal;
HUBERT, Palais-Royal, Galerie de bois;
CORREARD, Palais-Royal, Galerie de bois;
Ant. BAILLEUL, rue Thibautodé, n°. 8.

~~~~~

1822.



# DIALOGUE

ENTRE

UN F.. ET L'AUTEUR.

---

J'ÉTAIS occupé à corriger l'épreuve de la dernière feuille d'impression du *Chansonnier Maçonnique et Profane*, lorsque j'entendis frapper à ma porte. Contrarié d'être dérangé, j'étais décidé à ne pas répondre ; mais une seconde manière de frapper, toute particulière, me fit ouvrir. Je vis entrer un Maçon què je rencontre fréquemment dans nos réunions. L'estime dont il jouit, la solidité de son jugement, firent disparaître la mauvaise humeur qui s'était d'abord emparée de moi. La conversation qui s'établit bientôt

•

entre nous , et qui a rapport à la publication de cet opuscule , m'a paru de nature à être transcrite littéralement. Le hasard seul lui fait donc tenir lieu de *Préface* , dont je voulais faire grâce à mes lecteurs.

*Le F. .* Que viens-je d'apprendre ? Eh quoi ! à l'exemple de quelques indiscrets , vous allez donc mettre de nouveau le public malin dans la confidence de nos secrets ?

*L'Auteur.* Rassurez-vous ; il n'en sera rien.

*Le F. .* Cependant , le titre de votre ouvrage....

*L'Auteur.* Je n'en pouvais choisir un plus exact. Il est maçonnique et profane , parce qu'il est reçu que les couplets maçonniques n'ont point exclusivement le droit de se faire entendre entre nous. En le parcourant , sous le rapport ma-

çonnique, lorsqu'il aura paru, vous vous convaincrez que vos craintes étaient mal fondées.

*Le F.*.. Voilà qui me tranquillise.

*L'Auteur.* Je sais bien que des gens que je ne veux point qualifier, cédant à l'appât du gain, ont dépassé les bornes que la prudence leur prescrivait; je ne les imiterai pas. Ce que je publie en ce moment ne peut qu'être favorable à notre Ordre. Ceux qui ne font point partie de notre Société pourront apprendre à connaître notre morale, nos principes; et peut-être même que la lecture des deux Discours qui se trouvent à la fin du volume, fera revenir quelques-uns de la prévention qu'ils avaient contre nous, et leur inspirera le désir de se faire recevoir.

*Le F.*.. Tout cela est au mieux; mais vos couplets intitulés *Cantiques de*

*Banquet*, ne contribueront-ils pas à accréditer cette opiniou vulgaire, que nous ne nous rassemblons que pour faire bombance ?

*L'Auteur.* Cette inquiétude n'est pas plus fondée que les précédentes. Que fait-on journallement hors de nos cercles ? De tous côtés on ne voit que dîners d'étiquette, ministériels, repas de corps, de famille, festins ; les traiteurs, les cuisiniers ne savent à qui entendre ; pourquõi voudrait-on que nous seuls fussions exempts de la règle commune ? La table est un point de centre où chacun aime à se réunir. Serait-il juste de blâmer chez les uns ce qu'on tolère chez les autres ? Nos banquets, qui n'ont lieu que deux fois par an, sont toujours précédés, et suivis même quelquefois, d'actes de bienfaisance.

*Le F. . .* Cela est vrai ; et il serait

à désirer que, sous ce rapport, nous eussions de nombreux imitateurs. Pour revenir à votre Chansonnier, je me rappelle avoir entendu avec plaisir quelques-unes de vos productions : j'y ai trouvé de la gaîté.

*L'Auteur.* Je vous remercie de votre indulgence ; elle est pour moi d'un augure favorable.

*Le F.* Persiflez les sots et les méchans..... vous êtes assuré de plaire.

*L'Auteur.* Pour tarir sur leur compte, il faudrait que les modèles manquassent ; et vous savez qu'en France, comme ailleurs, nous n'en sommes pas là. Le législateur du Parnasse, le père de la bonne comédie française, en fronçant les travers et les ridicules, ont tour à tour immortalisé leur plume ; et moi, chétif, que puis-je faire de

mieux que de suivre , de loin , je le sais , la trace de ces grands maîtres ?

*Le F.* . Il est vrai que tous les rangs de la société vous donnent beau jeu.

*L'Auteur.* Il faut encore nous entendre sur ce point. Je dois à l'intérêt que vous me montrez, de vous faire connaître mes principes. Personne plus que moi n'honore la noblesse, sans faire distinction de l'ancienneté de sa date ; il me suffit de savoir qu'elle est la récompense de belles actions , de services éclatans rendus à l'état ; j'honore de même les héritiers des grands noms qui rappellent à ma mémoire de glorieux souvenirs, lorsqu'ils marchent sur les traces de leurs illustres ancêtres.

*Le F.* . C'est mon opinion.

*L'Auteur.* Un digne ministre de la religion , qui ne fait entendre que des paroles de paix et de consolation , qui

oublie ses propres besoins pour secourir l'infortune, dont la morale, enfin, est aussi pure, aussi bienfaisante que celle avouée par son divin Auteur; un tel ministre est assuré de mon respect et de ma confiance.

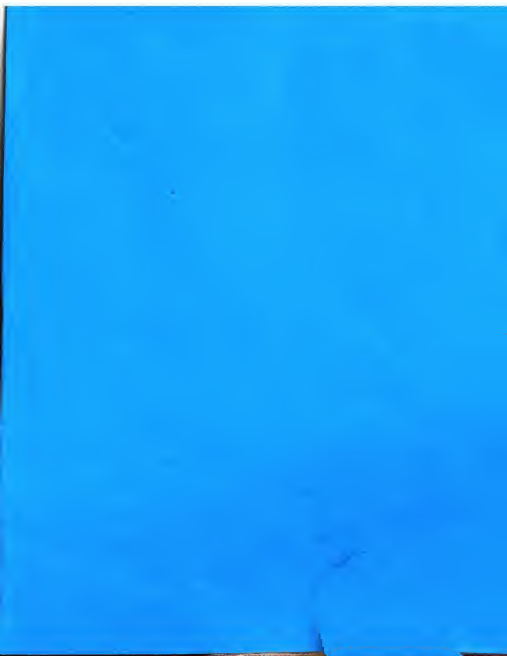
*Le F. . .* Nous sommes d'accord sur tous ces points. Il est permis, en effet, dans l'intérêt de la société, de montrer sous leur véritable jour ceux qui, sous le manteau de l'hypocrisie, cherchent à en imposer : je ne vois à cela aucun inconvénient; c'est même un service à lui rendre.

*L'Auteur.* J'ai toujours éloigné de moi toute idée de personnalité, tout dessein d'injurier une classe pour flatter une autre. La chaîne des hommes se compose d'anneaux de divers métaux plus ou moins précieux; et pour avoir signalé ou la fausse valeur de quelques-

uns, ou la mauvaise qualité de quelques autres, je n'ai pas prétendu les déprécier ou les rejeter tous. *Honni soit qui mal y pense !*

*Le F. .* L'explication que vous avez bien voulu me donner, a suffi pour lever tous mes doutes. N'oubliez pas, je vous prie, que je vous retiens un exemplaire de votre Chansonnier, et veuillez excuser la longueur de ma visite. J'ai l'honneur de vous saluer.

*L'Auteur.* Je suis bien votre serviteur,





# CHANSONNIER MAÇONNIQUE ET PROFANE.

---

## LES CONDITIONS MAÇONNIQUES,

AVIS AUX PROFANES.

AIR du vaudeville des deux Edmond.

**P**ROFANES, qui, de nos mystères,  
Ignorez les règles austères,  
Êtes-vous méchants ou jaloux?...

Éloignez-vous! (Bis.)

Mais vous pour qui la bienfaisance  
Est la première jouissance,  
Même en secourant des ingrats,  
Ne vous éloignez pas. (Bis.)

Caméléons, dont la souplesse,  
Depuis trente ans, avec adresse,  
Change de partis et de goûts...

Éloignez-vous!...

Hommes courageux, estimables,  
Qu'on vit toujours inébranlables  
Au sein de nos cruels débats,

Ne vous éloignez pas.

Ennemis de notre patrie,  
Qui, de la Discorde en furie,  
Semez les brandons parmi nous,

Éloignez-vous!...

Vous, dont la raison tutélaire  
Guide le Français et l'éclaire,  
De *Thémis* marchant sur les pas,

Ne vous éloignez pas.

Folliculaires faméliques,  
Sots auteurs, plus sots politiques,  
Nous rions de votre courroux;

Éloignez-vous!

Écrivains , dont la noble audace  
 Est l'effroi du coupable en place ,  
 En signalant ses attentats...  
 Ne vous éloignez pas.

Gens à l'œil faux , à mine sombre ,  
 Vous qui ne marchez que dans l'ombre ,  
 Pour frapper sûrement vos coups ,  
 Éloignez-vous !!!  
 Vous , notre plus chère espérance ,  
 Qui pour le salut de la France ,  
 Offririez vos biens et vos bras ,  
 Ne vous éloignez pas.

Vous , à qui le métier des armes  
 Ne peut jamais offrir des charmes ,  
 Adonis délicats et mous ,  
 Éloignez-vous !  
 Vous , dont les lauriers , les services ,  
 Et les nombreuses cicatrices ,  
 Sont les meilleurs certificats ,  
 Ne vous éloignez pas.

---

## RONDE MAÇONNIQUE,

CHANTÉE LE 22 JANVIER 1819, JOUR DU BANQUET  
DE LA FÊTE DE L'ORDRE.

Mes FF., le sac des propositions de la dernière Tenue contenait les demandes de plusieurs Maç., qui désirent s'affilier à cette respectable L., et en même temps celle de plusieurs Prof. qui sollicitent la faveur d'être reçus. Le Vénérable m'ayant chargé des informations à prendre en pareil cas, je vais vous les soumettre, en vous invitant à vous prononcer de suite sur l'admission ou le rejet.

AIR : Ton ton, tontaine, ton ton.

UN poète bas et servile,  
Désavoué par Apollon,  
Peut-il entrer?..(Les F.) Non, non, trois fois non.  
Un gai troubadour, dont la ville  
Répète à l'envi la chanson....  
(Les Frères.) Qu'il entre : c'est un Maçon.

---

Au milieu de l'or qu'il entasse ,  
 Roch n'a que de l'eau pour boisson ,  
 Peut-il entrer ? (*Les Frères.*) Non, non, trois fois non.  
 Ce gaillard qui rougit sa face  
 De Nuits, de Beaune ou de Mâcon ,  
 (*Les Frères.*) Qu'il entre : c'est un Maçon.

Ce dévot et froid solitaire ,  
 Qui fuit à l'aspect d'un tendron ,  
 Peut-il entrer ? (*Les Frères.*) Non, non, trois fois non.  
 Jule , en amour , ainsi qu'en guerre ,  
 Va droit son chemin , sans façon...  
 (*Les Frères.*) Qu'il entre : c'est un Maçon.

Un homme à préjugés gothiques ,  
 Que l'on ne croit plus de saison ,  
 Peut-il entrer ? (*Les Frères.*) Non, non, trois fois non.  
 Dans ses écrits philosophiques ,  
 Valcour fait briller la raison...  
 (*Les Frères.*) Qu'il entre : c'est un Maçon.

Ce cuistre payé , dont la verve  
 Chaque jour nous fait la leçon ,  
 Peut-il entrer ? (*Les Frères.*) Non, non, trois fois non.

Un ex-auteur de la *Minerve*,  
 Dont on sait l'esprit et le ton...  
 (*Les Frères.*) Qu'il entre : c'est un Maçon.

Qu'on parle d'honneur et de gloire,  
 Dorval est plus froid qu'un glaçon :  
 Peut-il entrer? (*Les F. .*) Non, non, trois fois non.  
 Paul, qui des traits de notre histoire  
 Recueillit la riche moisson...  
 (*Les Frères.*) Qu'il entre : c'est un Maçon.

Tel qui se croit d'une autre espèce,  
 Par ses titres, son écusson,  
 Peut-il entrer? (*Les F. .*) Non, non, trois fois non.  
 Tel qui fonde plus sa noblesse  
 Sur ses hauts faits que sur son nom...  
 (*Les Frères.*) Qu'il entre, c'est un Maçon.

Un traître qui souilla sa vie  
 Par la plus lâche trahison,  
 Peut-il entrer? (*Les F. .*) Non, non, trois fois non.  
 Un héros qui, pour sa patrie,  
 Cent fois affronta le canon...  
 (*Les Frères.*) Qu'il entre : c'est un Maçon.

Caffardin , ce vieil hypocrite ,

Qu'on voit toujours en oraison ,

Peut-il entrer ? (*Les Frères.*) Non , non , trois fois non .

Armand est rempli de mérite ;

Mais il ne va point au sermon ...

(*Les Frères.*) Qu'il entre : c'est un Maçon .

Quand l'étranger quitta la France ,

Le chagrin s'empara d'Orgon :

Peut-il entrer ? (*Les Frères.*) Non , non , trois fois non .

Saint-Far , pour notre indépendance

Avec nous est à l'unisson ...

(*Les Frères.*) Qu'il entre , c'est un Maçon .

---

## IMPROMPTU

ADRESSÉ, A LA FIN DU BANQUET CI-DESSUS, AUX TT.  
CC.  
FF.  
RAVEAU, VÉN.  
DE LA L.  
; LANDRY,  
T.  
S.  
DU CHAP.  
, ET LASNE, PRÉSIDENT DE LA  
CHAMB.  
D'UNION , EN LEUR PRÉSENTANT A  
CHACUN UN BOUQUET.

**O**FFERTES par ISIS, que ces fleurs soient le gage  
De son attachement , de sa prospérité :  
A vos vertus c'est rendre un triple hommage  
D'amour constant, d'estime et d'amitié.

---

## COUPLETS.

CHANTÉS A LA L.<sup>re</sup>. D'ADOPTION D'ISIS, LE 23<sup>e</sup>. J.<sup>re</sup>.  
DU 7<sup>e</sup>. M.<sup>re</sup>. 5820 ( 23 SEPTEMBRE 1820, ÈRE  
VULGAIRE ).

AIR : Halte-là !

V ANTE qui veut les merveilles  
De nos beaux esprits du jour !  
L'oubli , du fruit de leurs veilles ,  
Fait justice sans retour ;  
Mais chansonnette légère ,  
Que le bon goût inspira ,  
Toujours certaine de plaire ,  
Long-temps se répétera ;

On dira :

(Bis.)

Malice et gaité sont là.

Vous qui n'avez pour mérite  
Que le nom de vos aïeux ,  
Je fuis, malgré qu'on m'invite ,  
Vos cercles fastidieux.

Point d'abandon, de folie,  
 La fierté s'y montrera;  
 Point de joyeuse saillie,  
 De concert on bâillera;

On dira :

L'orgueil et l'enrhi sont là.

Mais faut-il, pour une fête,  
 Faire un appel aux Maçons,  
 Momus aussitôt s'apprête,  
 J'aperçois ses nourrissons.

Des charmes de sa présence  
 Chaque sœur l'embellira;  
 Du banquet jusqu'à la danse,  
 On chantera, l'on rira;

On dira :

Plaisir, amitié sont là.

Moi, je vis sans jalousie :  
 A nos voisins d'outremer  
 Ne croyez pas que j'envie  
 Leur insipide porter!  
 Un Anglais, à large pause,

Se trouve-t-il de gala,  
Les yeux tournés vers la France,  
Pensant aux vins qu'il goûta,

Il dira :  
Champagne et Bordeaux sont là.

Pourquoi chercher des modèles ?  
Soyons fiers de nos travaux !  
Des couronnes immortelles  
Reposent sur nos drapeaux !  
En héroïsme, en courage  
Quel peuple nous égala ?  
De nos faits, du Nil au Tage,  
A jamais on parlera ;

On dira :  
La gloire et l'honneur sont là.

Non, vous n'avez point d'égales,  
Françaises, pour la beauté :  
Si, par d'injustes rivales,  
Ce droit vous est contesté,  
Ne craignez point de disgrâce,  
La vérité parlera ;

En esprit, vertu et grâce,  
Le prix vous appartiendra ;

On dira :

Attraits et talens sont là.

Mes Sœurs, l'ordre maçonnique  
Ne souffre pas d'indiscrets ;

Je vais, bravant la critique,

Vous révéler nos secrets :

Couvrir d'un profond mystère

Les bienfaits qu'on versera ;

Chérir sa dame et son frère ;

Nos grands secrets.... les voilà.

On dira :

La paix, le bonheur sont là.

---

L'AMOUR FUGITIF,

ou

VÉNUS ET, LES GRACES DANS LA LOGE  
D'ADOPTION D'ISIS;

DÉDIÉ AUX SOEURS DE CETTE LOGE; CANTIQUE  
CHANTÉ LE 22 JANVIER 1820.

AIR : C'est bien le plus joli corsage ;  
Ou : Ma tendresse est une folie.

**L**ES Jeux languissaient à Cythère;  
L'Ennui s'emparait de l'Amour :  
Il projette , avec le Mystère ,  
De quitter ce triste séjour.  
De sa mère il prévoit les larmes ;  
Rien ne réprime ses désirs.  
L'enfant malin , sûr de ses armes ,  
Part sous l'escorte des Plaisirs:

En détours , hélas ! trop fertile ,  
 Il sait échapper aux soupçons.  
 A peine est-il dans notre asile ,  
 Qu'il se plaît avec les Maçons.  
 Où l'Amour entre , il fait ravage :  
 En peu de momens le surnois  
 De ses traits fait si bien usage ,  
 Qu'il a vidé tout son carquois.

De Vénus la peine est extrême :  
 Le dépit agite son cœur ;  
 Mais , contre un coupable qu'on aime ,  
 Use-t-on jamais de rigueur ?  
 Elle appelle aussitôt les Grâces  
 Pour mieux l'aider à le chercher.  
 L'Amour laisse toujours des traces :  
 Il ne peut long-temps se cacher.

Mais déjà le divin cortège ,  
 Porté sur un char radieux  
 Qu'un souffle de Zéphir protège ,  
 A franchi l'espace des cieux.

*L'Expert*, étranger aux alarmes ,  
 Entendant frapper à grands coups ,  
 Ouvre... L'aspect de tant de charmes  
 Fait évanouir son courroux.

On admet la reine des belles ;  
 Les Grâces ne la quittent pas :  
 « Eh quoi ! chez des beautés mortelles ,  
 » Tant de fraîcheur et tant d'appas !  
 » Prenez pitié de ma détresse ;  
 » Mon fils a déserté ma cour.  
 » Rendez l'ingrat à ma tendresse ;  
 » Vénus n'est rien que par l'Amour. »

La frayeur gagne le transfuge ;  
 Et, pour échapper à Cypris ,  
 A l'instant il prend pour refuge  
 Deux beaux yeux , puis un sein de lis.  
 Après bien des métamorphoses ,  
 Qui sont des jeux pour Cupidon ,  
 Errant sur des lèvres mi-closes ,  
 Vénus reconnaît le fripon.

Un châtiment juste et sévère  
Devrait suivre un tel abandon ;  
Mais le volage , de sa mère ,  
Obtient aisément son pardon.

« Aux belles quand je rends hommage ,  
» J'en attends un retour bien doux.  
» Ici , tout m'offrait votre image ;  
» Je me croyais auprès de vous. »

---

---

## CANTATE A DEUX VOIX,

POUR LA FÊTE DE L'ORDRE,

EXÉCUTÉE LE 22<sup>e</sup>. JOUR DU 11<sup>e</sup>. MOIS DE L'AN DE LA  
V. . L. . 5818 ( 22 JANVIER 1819 ), DANS LA  
L. . ARÉOPAGISTE D'ISIS , O. . DE PARIS.

L'Harmonie doit précéder l'exécution de cette Cantate.

AIR de l'Amandier, musique de BALOCHI; accompa-  
gnement de harpe et de cor, par le F. . PLANE.

QUELLE harmonie enchanteresse,  
Charme des mortels et des dieux,  
Dans nos sens a porté l'ivresse  
Par ses accords mélodieux ! (Bis.)  
Du monde profane ignorée,  
Divine Amitié, dans ce jour, (Bis.)  
Descends de la voûte éthérée,  
Parmi nous fixe ton séjour. } (Bis.)

Que l'impiété , l'imposture  
 Marchent dans la nuit de l'erreur !  
 Tout à nos yeux , dans la nature ,  
 Révèle , annonce un Créateur.  
 Mortels ! sa sagesse profonde  
 Est notre espoir et notre appui ;  
 Sa puissance régit le monde ,  
 Elle est immense comme lui.

Qu'un vulgaire léger nous blâme ,  
 Qu'il fronde nos antiques lois ;  
 Nous trouvons , au fond de notre ame ,  
 La paix , le bonheur à la fois.  
 Enfans d'*Hiram* , qu'une ombre épaisse  
 Dérobe à jamais nos secrets ;  
 Qu'un Frère ne se reconnaisse  
 Qu'à ses vertus , qu'à ses bienfaits.

De l'orgueil altier et du vice  
 Craignons le souffle corrupteur ;  
 Que la bonté , que la justice  
 Soient les guides de notre cœur.

Prêt à terminer sa carrière ,  
Le méchant seul est agité ;  
Le juste , à son heure dernière ,  
Voit sans effroi l'éternité.

*Au T.: C.: F.: RAVEAU , Vénérable.*

Vous qui , de cet auguste Temple ,  
Vous montrez le digne soutien ,  
Aux Maçons vous donnez l'exemple  
Des vertus , de l'amour du bien.  
Par vous , nos Travaux , nos Mystères  
Brillent d'un éclat radieux :  
La douce amitié de vos Frères  
En devient le prix glorieux.

---

MACÉDOINE MAÇ.. ET PROF..,

RONDE..

AIR : Gai , gai , l'on est chez nous.

Gai , gai , sachons jouir ;  
Livrons la vie  
A l'aimable folie ;  
Gai , gai , sachons jouir ,  
Heureux Maçons , livrons-nous au plaisir.

Bannis la tristesse ,  
Douce enchanteresse !  
Anime nos chants ,  
Soutiens nos accens ;  
Inspire ma muse ,  
Qu'elle plaise , amuse ;  
Agite à propos  
Tes légers grelots.

Gai , gai , sachons jouir ;  
Livrons la vie  
A l'aimable folie ;  
Gai , gai , sachons jouir ,  
Heureux Maçons , livrons-nous au plaisir.

Courtisons les belles ;  
Près des plus rebelles  
Bonheur d'un amant  
Dépend d'un moment.  
Lorsqu'une coquette  
A changer s'apprête ,  
Vite , le premier ,  
Il faut l'oublier.

Gai , gai , sachons jouir ;  
Livrons la vie  
A l'aimable folie ;  
Gai , gai , sachons jouir ,  
Heureux Maçons , livrons-nous au plaisir.

Dois-je en ma chambrette  
Humer la piquette ?  
Le sombre chagrin  
Me gagne soudain.

Qu'aimable compagne  
 Verse le Champagne ;  
 Je sers tour à tour  
 Bacchus et l'Amour.

Gai , gai , sachons jouir ;  
 Livrons la vie  
 A l'aimable folie ;  
 Gai , gai , sachons jouir ,  
 Heureux Maçons , livrons-nous au plaisir.

Prônant l'abstinence ,  
 Mathieu fait bombance ,  
 Et puis , à huis-clos ,  
 Se moque des sots.  
 Quoiqu'il s'en irrite ,  
 Dracons l'hypocrite ;  
 De malins brocards  
 Chargeons les cafards.

Gai , gai , sachons jouir ;  
 Livrons la vie  
 A l'aimable folie ;  
 Gai , gai , sachons jouir ,  
 Heureux Maçons , livrons-nous au plaisir.

Voyez cette engeance  
 Prêcher la vengeance ,  
 Et de son poison  
 Souiller la raison.  
 Suppôt des ténèbres ,  
 Tes projets funèbres ,  
 Pourront bien , ma foi ,  
 Tourner contre toi.

Gai , gai , sachons jouir ;  
 Livrons la vie  
 A l'aimable folie ;  
 Gai , gai , sachons jouir ,  
 Heureux Maçons , livrons-nous au plaisir.

L'ignorante audace ,  
 Briguant chaque place ,  
 Chez maint concurrent  
 Tient lieu de talent :  
 L'envieux se presse ;  
 L'orgueilleux se dresse ;  
 Bon Dieu ! que de gens  
 Je vois sur les rangs !

Gai, gai, sachons jouir ;  
Livrons la vie  
A l'aimable folie ;  
Gai, gai, sachons jouir ,  
Heureux Maçons , livrons-nous au plaisir.

Luc pleure la dîme ,  
Paul l'ancien régime ;  
Le droit du seigneur  
N'est plus en vigueur.  
Tous deux de la Charte  
Veulent qu'on s'écarte ;  
Regrets superflus :  
Le vieux temps n'est plus.

Gai, gai, sachons jouir ;  
Livrons la vie  
A l'aimable folie ;  
Gai, gai, sachons jouir ,  
Heureux Maçons , livrons-nous au plaisir.

Autour de nos villes  
Nos soldats tranquilles ,  
Après leurs succès ,  
Sèment nos guérets :

Que le canon tonne ,  
Que l'honneur l'ordonne ,  
Au feu ces guerriers  
Seront les premiers.

Gai , gai , sachons jouir ;  
Livrons la vie  
A l'aimable folie ;  
Gai , gai , sachons jouir ,  
Heureux Maçons , livrons-nous au plaisir.

Flétrissons cet homme  
Qui , pour une somme ,  
Dans ses méchans vers ,  
Rit de nos revers !...  
Aimons la patrie ;  
Que chacun s'écrie :  
Honneur à jamais  
Et gloire aux Français !

Gai , gai , sachons jouir ;  
Livrons la vie  
A l'aimable folie  
Gai , gai , sachons jouir ,  
Heureux Maçons , livrons-nous au plaisir.

*Au Vénérable.*

Je sais le modèle  
D'un ami fidèle,  
D'un zélé Maçon,  
Juste, aimable et bon.  
Chacun dit, à table :  
Du cher Vénérable  
C'est bien le portrait  
Tracé trait pour trait.

Gai, gai, sachons jouir ;  
Livrons la vie  
A l'aimable folie ;  
Gai, gai, sachons jouir,  
Heureux Maçons, livrons-nous au plaisir.

---

---

## RONDE MAÇONNIQUE.

AIR : On s'est tourmenté d'âge en âge.

**O**N voit régner chez l'opulence  
Le dégoût, la satiété ;  
Mais , dans nos banquets , la décence  
A pour compagne la gaité.

Que la bonté, que la franchise  
Nous offrent toujours des attraits ;  
Mes FF. . , prenons pour devise :  
Soyons Maç. . ; soyons Français !  
Soyons bons Maç. . , soyons bons Français,

Qu'importe que de nos mystères  
On parle , ou l'on glose à loisir !  
Ce n'est qu'au milieu de ses Frères  
Qu'un Maç. . trouve le plaisir.

Que la bonté, que la franchise  
Nous offrent toujours des attraits ;

Mes FF. . . , prenons pour devise :  
Soyons Maç. . . , soyons Français !  
Soyons bons Maç. . . , soyons bons Français.

Moralistes d'humeur farouche,  
Nous rions de votre rigueur ;  
Ce que nous prêche votre bouche ,  
N'entra jamais dans votre cœur.

Que la bonté , que la franchise  
Nous offrent toujours des attraits ;  
Mes FF. . . , prenons pour devise :  
Soyons Maç. . . , soyons Français !  
Soyons bons Maç. . . , soyons bons Français.

Si le malheur ou la vaillance  
Nous font connaître leurs besoins ,  
L'humanité , la bienveillance  
Les rendent l'objet de nos soins.

Que la bonté , que la franchise  
Nous offrent toujours des attraits ;  
Mes FF. . . , prenons pour devise :  
Soyons Maç. . . , soyons Français !  
Soyons bons Maç. . . , soyons bons Français.

Guerriers , j'honore votre gloire ,  
Vos lauriers , vos faits immortels...  
Nos cœurs , d'accord avec l'histoire ,  
Vous ont consacré des autels.

Que la bonté , que la franchise  
Nous offrent toujours des attraits ;  
Mes FF. . . , prenons pour devise :  
Soyons Maç. . . , soyons Français !  
Soyons bons Maç. . . , soyons bons Français.

Propagateurs de l'ignorance ,  
Vous n'obtiendrez pas de succès ;  
La raison et la tolérance  
Ont mis un terme à vos progrès.

Que la bonté , que la franchise  
Nous offrent toujours des attraits ;  
Mes FF. . . , prenons pour devise :  
Soyons Maç. . . , soyons Français !  
Soyons bons Maç. . . , soyons bons Français.

Vous qui pensez que l'esclavage  
Est fait pour les peuples divers ;  
Un peuple libre est toujours sage ;  
Il devient cruel dans les fers !...

Que la bonté, que la franchise  
Nous offrent toujours des attraits ;  
Mes FF. . . , prenons pour devise :  
Soyons Maç. . . , soyons Français !  
Soyons bons Maç. . . , soyons bons Français.

Cessez , dans le siècle où nous sommes ,  
Vils flatteurs , de tromper les rois.  
On ne doit gouverner les hommes  
Que par la justice et les lois.

Que la bonté, que la franchise  
Nous offrent toujours des attraits ;  
Mes FF. . . , prenons pour devise :  
Soyons Maç. . . , soyons Français !  
Soyons bons Maç. . . , soyons bons Français.

Malgré que votre orgueil s'en blesse ,  
Grands , entendez la vérité :  
Si l'homme créa la noblesse ,  
L'Éternel fit l'égalité.

Que la bonté, que la franchise  
Nous offrent toujours des attraits ;  
Mes FF. . . , prenons pour devise :  
Soyons Maç. . . , soyons Français !  
Soyons bons Maç. . . , soyons bons Français.

---

## CHANT MAÇONNIQUE.

AIR à faire.

**I**LLUSTRE protecteur de notre Ordre admirable ,  
Toi qui connais nos cœurs ; ainsi que notre loi ,  
Honore nos travaux d'un regard favorable ;  
Puissent nos chants d'amour s'élever jusqu'à toi !

Livrons , livrons nos cœurs à la vive allégresse ;  
Loin des profanes yeux des mortels indiscrets.  
Le mystère , pour eux , couvre d'une ombre  
épaisse  
Nos plaisirs innocens , nos mœurs et nos secrets.

Quel plaisir doux et pur s'empare de nos ames !  
Suivons de l'Art royal les sublimes leçons ;  
Du bien et des vertus que les célestes flammes  
Embrâsent à jamais et guident les Maçons !

## RONDE

CHANTÉE LE 2 FÉVRIER 1821, A LA FÊTE D'ORDRE DE  
LA L. . D'ISIS.

AIR : Eh ! gai, gai, mon Officier.

**Q**UE le plaisir, joyeux Maçons,  
Nous préside  
Et nous guide ;  
De tout rions,  
Dans nos chansons,  
Au bruit de nos canons (1).

Craignons de la Discorde

Le funeste fléau :

Unis par la Concorde,

Ne formons qu'un faisceau !

---

(1) A la dernière syllabe du mot *canons*, tous doivent tomber en mesure sur la table, de manière à ne faire qu'un seul et même coup.

Que le plaisir , joyeux Maçons ,  
Nous préside  
Et nous guide ;  
De tout rions ,  
Dans nos chansons ,  
Au bruit de nos canons.

Dans un naïf éloge ,  
De concert on dira :  
Pour le bien de la Loge ,  
Le Vénérable est là !

Que le plaisir , joyeux Maçons ,  
Nous préside  
Et nous guide ;  
De tout rions ,  
Dans nos chansons ,  
Au bruit de nos canons.

Il devrait , sans mystère ,  
Nous dévoiler ici  
Comment de chaque Frère  
Il se fait un ami.

Que le plaisir, joyeux Maçons ,  
    Nous préside  
    Et nous guide ;  
De tout rions ,  
    Dans nos chansons ,  
Au bruit de nos canons.

Employons la fêrûle ,  
Mais toujours à propos ;  
Couvrons de ridicule  
Les méchans et les sots.

Que le plaisir, joyeux Maçons ,  
    Nous préside  
    Et nous guide ;  
De tout rions ,  
    Dans nos chansons ,  
Au bruit de nos canons.

O faquir imbécile ,  
On tombe à tes genoux !...  
Sur ce terrestre asile  
Que de dupes , de fous !

Que le plaisir , joyeux Maçons ,  
Nous préside  
Et nous guide ;  
De tout rions ,  
Dans nos chansons ,  
Au bruit de nos canons.

Diffamateur à gages ,  
Que nous font tes écrits ?  
Ta fureur , tes outrages  
Font naître le mépris.

Que le plaisir , joyeux Maçons ,  
Nous préside  
Et nous guide ;  
De tout rions ,  
Dans nos chansons ,  
Au bruit de nos canons.

Grands , pourquoi ce ton rogue ?  
Sous vos riches habits ,  
Plus vous montrez de morgue ,  
Plus vous êtes petits.

Que le plaisir, joyeux Maçons,  
    Nous préside  
    Et nous guide;  
De tout rions,  
    Dans nos chansons,  
Au bruit de nos canons.

Pour être nos arbitres,  
Pour régler nos destins,  
Les vertus sont des titres  
Plus que les parchemins.

Que le plaisir, joyeux Maçons,  
    Nous préside  
    Et nous guide;  
De tout rions,  
    Dans nos chansons,  
Au bruit de nos canons.

Las de son indigence,  
Paul, estimable encor;  
Vendit sa conscience  
Pour quelques rouleaux d'or.

---

Que le plaisir , joyeux Maçons ;  
Nous préside  
Et nous guide ;  
De tout rions ,  
Dans nos chansons ,  
Au bruit de nos canons.

Cafards , fermez boutique ;  
Vous perdez vos chalands.  
Le Français , né caustique ,  
Berne les charlatans.

Que le plaisir , joyeux Maçons ;  
Nous préside  
Et nous guide ;  
De tout rions ,  
Dans nos chansons ,  
Au bruit de nos canons.

Thersite ( audace étrange ! )  
Souillerait nos lauriers !...  
Qu'il reste dans la fange !  
Honneur à nos guerriers !

Que le plaisir, joyeux Maçons,  
 Nous préside  
 Et nous guide;  
 De tout rions,  
 Dans nos chansons,  
 Au bruit de nos canons.

Ta gloire, ô ma patrie!  
 Par de cruels revers  
 Ne fut jamais flétrie :  
 Ton juge est l'univers!

Que le plaisir, joyeux Maçons,  
 Nous préside  
 Et nous guide;  
 De tout rions,  
 Dans nos chansons,  
 Au bruit de nos canons.

(Chœur)

...  
 ...  
 ...  
 ...

...  
 ...  
 ...  
 ...

...  
 ...  
 ...  
 ...

## RÉCEPTION

D'UN OFFICIER A LA DEMI-SOLDE A LA L. D'ISIS.

Air : Du partage de la richesse.

**D**ES Francs-Maçons on fait l'éloge,  
Disait naguère un fils de Mars;  
Mais d'Isis c'est surtout la loge  
Sur qui se fixent mes regards.  
Loin des étendards de Bellone ,  
Puisque je languis oublié.....  
Que le loisir qu'elle me donne,  
Tourne au profit de l'amitié. (Bis.)

Sous les auspices d'un bon Frère  
Est présenté le candidat ;  
On sait ses mœurs , son caractère...  
Il est accepté sans débat.  
Loin de lui toute défiance ;  
Il s'abandonne sans regrets.  
La loyauté, la confiance  
Distinguent l'officier français.

Dans un réduit sombre et terrible ,  
 Par l'*Expert* il est amené :  
 De la Mort , à l'aspect horrible ,  
 L'aspirant n'est point étonné.  
 Tu n'as , dit-il , rien d'effroyable :  
 Que l'honneur commande , et je puis  
 Braver la faux impitoyable ,  
 S'il faut défendre mon pays.

—Votre origine nous importe....

—Elle est obscure et sans éclat.

—Pourquoi répondre de la sorte?...

Kléber ne fut-il pas soldat?...

Sur les hasards de la naissance.

Connaissez donc mieux nos statuts :

Chez nous le rang et l'opulence

Perdent leur prix sans les vertus.

—Un testament est nécessaire ,

Faites-le , car j'attends après.

—J'ai mon épée... elle m'est chère ;

Je la lègue au meilleur Français.

Je suis pauvre , je le confesse....

—C'est le destin des vieux guerriers :

Doit-on regretter la richesse  
Quand on est couvert de lauriers ?

L'*Expert* déjà l'a fait descendre ;  
Il règne un silence profond :  
En profane il se fait entendre ;  
Le Vénérable lui répond :  
—Celui que long-temps la victoire  
A mis au nombre des élus,  
Mon frère, ici , pour notre gloire ,  
Ne peut rester aux *pas-perdus*.

Le Néophyte est dans l'enceinte :  
De son cœur tout peint le repos ;  
Et bientôt , dédaignant la feinte ,  
Le chef fait entendre ces mots :  
—Par plus d'une épreuve d'usage ,  
Pourriez-vous être intimidé ,  
Quand de vos pareils le courage  
Partout s'est immortalisé ?...

—Que se doit un homme à lui-même ,  
Et définissez-nous l'honneur.

—Etre bon , c'est la loi suprême ,  
Et le principe du bonheur.

Si l'ennemi , dans sa furie ,  
Osaït encor nous outrager....  
Un Français doit , pour sa patrie ,  
Armer son bras et la venger.

Vos réponses sont maçonniques ;  
Pour seconder votre dessein ,  
Venez , par les nombres mystiques ,  
Je vous reçois dans notre sein.  
Frère , dans un banquet aimable ,  
Que le plaisir soit prolongé ;  
Sur le champ d'honneur , comme à table ,  
Vous serez toujours bien placé.

---

## LE CARILLON MAÇONNIQUE,

• RONDE DE BANQUET (1).

AIR : Mon système est d'aimer le bon vin.

**T**ic et tic et toc, et tin, tin, tin,

Sans médire,

De tout moi j'aime à rire;

Vrai Roger-Bontems, j'ai pour refrain :

Et toc, toc, toc, et tin, tin, tin.

Dans nos temples, l'Amitié fidelle,

Parmi nous siège à chaque festin ;

Et quand sa douce voix nous appelle,

On est éveillé de grand matin.

Tic et tic et toc, et tin, tin, tin,

Sans médire,

De tout moi j'aime à rire ;

Vrai Roger-Bontems, j'ai pour refrain :

Et toc, toc, toc, et tin, tin, tin.

---

(1) Les trois derniers *toc* et les trois derniers *tin* doivent se frapper légèrement et en mesure avec les glaives : les premiers, sur la table ; et les derniers, sur les canons.

Être humain porte sa récompense :  
Du vrai Maçon tel est le destin ;  
Le malheureux , auquel chacun pense ,  
Est aidé sans aller au scrutin.

Tic et tic et toc , et tin , tin , tin ,  
Sans médire ,  
De tout moi j'aime à rire ;  
Vrai Roger-Bontems , j'ai pour refrain :  
Et toc , toc , toc , et tin , tin , tin.

Des jongleurs dont le monde fourmille ,  
Nous méprisons plus d'un trait malin ;  
Des Francs-Maçons la grande famille  
Console la veuve et l'orphelin.

Tic et tic et toc , et tin , tin , tin ,  
Sans médire ,  
De tout moi j'aime à rire ;  
Vrai Roger-Bontems , j'ai pour refrain :  
Et toc , toc , toc , et tin , tin , tin.

Gardons-nous d'avoir de l'indulgence ,  
Pour le riche au cœur dur et hautain ,

Il vaut mieux vivre dans l'indigence ,  
Être bon et manger dans l'étain.

Tic et tic et toc , et tin , tin , tin ,  
Sans médire ,

De tout moi j'aime à rire ;

Vrai Roger-Bontems , j'ai pour refrain :  
Et toc , toc , toc , et tin , tin , tin.

Par des vœux Toi que l'on importune ,  
Et qu'on appelle souvent en vain ;  
Je te fuis , inconstante Fortune ,  
Tu rends l'homme et si sot et si vain.

Tic et tic et toc , et tin , tin , tiu ,  
Sans médire ,

De tout moi j'aime à rire ;

Vrai Roger-Bontems , j'ai pour refrain :  
Et toc , toc , toc , et tin , tin , tin.

S'agit-il d'écouter la sagesse ,  
Nul de nous ne se montre mutin ;  
Mais nous rions tous , je le confesse ,  
Au nez d'un tartufe libertin.

Tic et tic et toc , etc. , etc.

En vain , pour attirer la cohue ,  
 Je vois suer un ultramontain ;  
 Quoi qu'il fasse , on le siffle , on le hue ;  
 Rien n'opère : il y perd son latin.  
 Tic et tic et toc , etc. , etc.

Franchement nous fermons notre enceinte  
 A l'orgueilleux , à l'ignorantin ;  
 Et jamais nous n'employons la feinte  
 Pour nous moquer de plus d'un pantin.  
 Tic et tic et toc , etc. , etc.

Vous qui pesez sur l'espèce humaine ,  
 Et dont vous n'êtes que le fretin ;  
 Gardez-vous de resserrer sa chaîne ,  
 Ne vous disputez plus son butin.  
 Tic et tic et toc , etc. , etc.

Gai convive , au banquet de la vie ,  
 Je suis paisiblement mon chemin.  
 Pourquoi livrer mon cœur à l'envie ?  
 Est-il sûr que j'existe demain ?  
 Tic et tic et toc , etc. , etc.

## HYMNE DE CLOTURE

POUR LES BANQUETS.

AIR : Amis il nous faut faire pause.

L'HEURE déjà s'est fait entendre ,  
 Et vient suspendre nos plaisirs ;  
 Ici nous charmons nos loisirs :  
 Dans ce Temple on aime à se rendre.  
 La vertu que nous professons ,  
 Sans efforts étend son domaine ;  
 Amitié ! que ta douce chaîne  
 Unisse à jamais les Maçons !  
 Honneur à la Maçonnerie !  
 Trois fois salut à son auteur !  
 Du pôle jusqu'à l'équateur ,  
 Le Maçon trouve une patrie ,  
 En Dieu , que nous reconnaissons ,  
 Notre croyance n'est point vaine.  
 Amitié ! que ta douce chaîne  
 Unisse à jamais les Maçons !

Répandons au loin la lumière  
 Que le méchant veut obscurcir ;  
 Oui , notre Ordre doit s'agrandir :  
 La Raison guide sa bannière.  
 Écoutons les sages leçons  
 De cette auguste souveraine :  
 De l'amitié formons la chaîne,  
 Elle est la force des Maçons.

Dans cet Ordre que l'on révere ,  
 On jouit de la liberté ;  
 Ici la douce égalité  
 A cessé d'être une chimère.  
 En frères nous nous chérissons ;  
 Jamais de discorde inhumaine.  
 Amitié ! c'est ta seule chaîne  
 Que doivent porter les Maçons.

Ivre d'orgueil et de démence ,  
 En proie à de sombres accès ,  
 Qu'un tyran rêve des succès ,  
 Outrageant un dieu de clémence !  
 Ah ! de notre sein repoussons  
 L'artisan de trouble et de haine ;

De l'amitié serrons la chaîne :  
Elle est la force des Maçons.

Ceints des lauriers de la victoire,  
Nous avons compté dans nos rangs  
Des héros qui, pendant vingt ans,  
Ont couvert la France de gloire.  
Sur leur perte nous gémissons!..  
Que leur exemple nous entraîne!  
Amitié! c'est ta seule chaîne  
Que doivent porter les Maçons.

Poussés sur de lointains rivages,  
Errans, fugitifs, malheureux,  
Si des Frères voyaient sur eux  
Planer de sinistres orages...  
Ah! loin de nous d'affreux soupçons!  
Puissent nos vœux calmer leur peine!  
Amitié! c'est ta seule chaîne  
Que doivent bénir les Maçons.

# CHANSONS ET VAUDEVILLES.

---

## MÊLONS-NOUS DE NOS AFFAIRES.

AIR : Comme on fait son lit on se couche.

DANS ses vers légers et badins,  
Le chansonnier doit , sans scrupule ,  
Atteindre de ses traits malins  
La sottise et le ridicule.  
Que de gens on voit maintenant  
Au bon goût se montrer contraires...  
Moi, je leur répète, en grondant :  
Mêlez-vous donc de vos affaires.

La belle Laure , en son printemps,  
Du plaisir faisait son étude ;

Elle cédait à ses amans  
 Par penchant et par habitude.  
 L'âge est venu : Laure médit ;  
 Elle a des principes austères...  
 En vain l'indulgence lui dit :  
 Mêlez-vous donc de vos affaires.

De la femme de son voisin ,  
 Dercourt , connaissant la conduite ,  
 Peu charitable , un beau matin ,  
 Lui fait un aveu qui l'irrite.  
 Un moins , dit l'époux consterné ,  
 En ce point , nous sommes confrères...  
 Tu sais bien que ton premier-né...  
 Tiens , mêlons-nous de nos affaires.

Ce brillant essaim d'étourdis ,  
 A peine échappés de l'école ,  
 Croit donner le ton dans Paris ,  
 A l'aide d'un jargon frivole.  
 Malgré le tableau séduisant  
 De leurs talens imaginaires ,  
 Je me ris d'eux , en leur disant :  
 Mêlez-vous donc de vos affaires.

Voyez Orphise , au ton léger ,  
Inconstante , vaine , coquette ,  
Sans rien savoir , sur tout trancher ,  
Ne rêver que bal et toilette.  
Quand elle vante son esprit ,  
Son goût , ses écrits littéraires...  
Tout bas la critique lui dit :  
Mêlez-vous donc de vos affaires.

Chacun sur tout donne sa voix :  
Dans le travers qui le domine ,  
Le coiffeur parle sur les lois ;  
La bonne femme , médecine ;  
Un laquais juge nos auteurs ;  
Une Agnès , nos faits militaires...  
Pour Dieu ! messieurs les raisonneurs ,  
Mêlez-vous donc de vos affaires.

---

---

IL FAUT EN RABATTRE DE MOITIÉ.

AIR : J'ai vu partout dans mes voyages,  
ou : Le cheval fier, fringant et leste.

**L**ORSQUE j'entends une coquette  
Vanter sa beauté, ses vertus ;  
Lorsque je vois sur sa toilette  
Le blanc, le rouge confondus ;  
Quand je sais que la chère dame  
De plus d'un amant prend pitié...  
Je lui dis du fond de mon ame :  
Daignez rabattre de moitié.

Quand chez la brune Cidalise  
Je rencontre maint bel esprit  
Qui me soutient que la sottise  
Règne dans le meilleur écrit ;  
Quand Damon croit digne de blâme,  
Tout... hors son ouvrage oublié...  
Je leur dis du fond de mon ame :  
Daignez rabattre de moitié.

D'un favori de la fortune  
 Lorsque je vois le ton hautain ;  
 Lorsque le pauvre l'importune ,  
 S'il tend une modeste main ;  
 A l'Opéra quand de sa flamme  
 Il entretient une Phryné ...  
 Je lui dis du fond de mon ame :  
 Daignez rabattre de moitié.

Quand je vois certain journaliste ,  
 Payé pour mentir hardiment ,  
 Du philosophe , de l'artiste ,  
 Attaquer l'honneur , le talent ;  
 Quand, dans le transport qui l'enflamme ,  
 Par lui Voltaire est décrié ,  
 Je lui dis du fond de mon ame :  
 Daignez rabattre de moitié.

Quand je vois un fat ridicule  
 Suivre les modes à grands frais ,  
 Ou bien l'usurier qui calcule  
 S'il peut tripler ses intérêts ;  
 De la constance de sa femme  
 Quand Linval est édifié ...

Je leur dis du fond de mon ame :  
Daignez rabattre de moitié.

Mais je crains que de ma satire ,  
Plus d'un censeur soit mécontent :  
Muse , il faut cesser de médire ,  
Du moins jusqu'au premier moment.  
Par une maligne épigramme ,  
De peur d'être mystifié ,  
Je vous dis du fond de mon ame :  
Daignez rabattre de moitié.

---

## LA PORTE.

AIR : Adieu , je vous fuis , bois charmans.

**O**N a chanté le *cabaret* ,  
La *fenêtre* , la *jalousie* ;  
On a vu , sur plus d'un sujet ,  
Des auteurs briller le *génie*.  
Celui des couplets sur la *clé*  
N'y va pas , on sait , de main morte...  
Enfin , si tout est épuisé ,  
Je n'ai plus qu'à prendre la *porte*.

Hier , dans un cercle charmant ,  
Je vis la sémillante Adèle ;  
Aussitôt je devins pressant ,  
Et touchai le cœur de la belle.  
Elle me reçut vers le soir :  
Pour prix du feu qui me transport ,  
L'amour même de son boudoir  
Vint doucement m'ouvrir la *porte*.

Aperçois-je maint ennuyeux ,  
 Plus d'un poète qui m'assomme ,  
 Ou même un créancier fâcheux  
 Qui vient réclamer une somme ?  
 Bien loin de m'empresser d'ouvrir ,  
 Je laisse à cette triste escorte  
 L'amusement et le loisir  
 De compter... les clous de *ma porte*.

Que de gens on voit ici-bas ,  
 Sots , intrigans de toute sorte ,  
 Méchans , hypocrites , pieds-plats !  
 Fort nombreuse en est la cohorte.  
 De les citer quoique bien las ,  
 Je sens que le zèle me porte  
 A vous dire : N'oubliez pas  
 De leur défendre votre *porte*.

S'il se présentait par hasard  
 Un Zoïle à plume maudite ,  
 Frontignac , menteur et bayard ,  
 Ou Dorimon le parasite ,  
 Des curieux , des aigrefins ,  
 Rappelez-vous , je vous exhorte ,

Qu'il faut ; avec les médecins ,  
Les consigner à votre *porte*.

Mais si vous pouvez rencontrer  
Un ami loyal et sincère ,  
L'homme à talent , sans le prôner ,  
Ou la vertu dans la misère ;  
Jeune fillette de quinze ans ,  
Belle , fraîche , innocente , accorte ,  
Vous ne pouvez à tous ces gens ,  
Ouvrir trop promptement la *porte*.

Il est , je crois , temps de finir ;  
Il faut donc que je fasse en sorte ,  
Après ces vers faits à loisir ,  
De mon sujet qu'enfin je sorte .  
Jugez-moi sans trop de rigueur ;  
Que la peine ne soit pas forte ;  
Surtout , dans un accès d'humeur ,  
N'allez pas me mettre à la *porte*.

---

## LA DILIGENCE.

AIR : Bouton de rose.

EN diligence  
J'ai fait un voyage charmant :  
Le hasard m'y fit voir d'Hortense  
Le minois, le ton séduisant  
En diligence.

En diligence  
Je fis l'aveu de mon amour ;  
Mon cœur s'ouvrit à l'espérance :  
Elle me promit du retour  
En diligence.

En diligence  
Plus d'un témoin gênait nos feux :  
L'amour mit fin à ma souffrance ;  
Nous ne restâmes plus que deux  
En diligence.

En diligence

J'osai demander un baiser ;  
Je le pris , car la belle Hortense  
Ne voulut pas me refuser  
En diligence.

En diligence

Je découvris un sein de lis ;  
Bouton de rose , à sa naissance ,  
Vint frapper mes regards ravis  
En diligence.

En diligence

Je parcourus d'autres appas...  
Un cahot vint... adieu prudence !  
Et je me trouvai dans ses bras  
En diligence.

---

## COUPLETS

POUR UNE FÊTE DE SAINT-PIERRE.

AIR : On vous donne trente printemps.

CHACQUE auteur peut, suivant son goût,  
Chanter le vin, ou sa maîtresse;  
Mais moi, qui rime un peu sur-tout,  
Pierre est celui qui m'intéresse.  
En prenant Pierre pour chanter,  
Au plaisir seul je veux prétendre...  
Seulement je vais éviter  
Sur mon sujet de trop m'étendre.

Le porte-clefs du Paradis,  
Que tout chrétien révere à Rome,  
Était un Pierre ; mes amis,  
On nous le dit un très-saint homme :  
Je n'en crois rien, car, sans pitié,  
Il fait griller un misérable...  
Moi je préfère l'amitié  
Du Pierre que je vois à table.

Pour finir gaîment mes couplets,  
Mes bons amis, versez à boire ;  
Et si vous êtes satisfaits,  
Gravez-les dans votre mémoire ;  
Mais si chacun est mécontent  
Qu'aussi long-temps je l'entretienne ,  
Gardez l'auteur en ce moment  
Du supplice de saint Étienne.

---

---

## PORTRAIT D'UN INDIVIDU,

DANS LEQUEL BEAUCOUP D'AUTRES POURRAIENT SE  
RECONNAITRE.

AIR : De la parole.

UN homme sans moralité  
Est un être bien méprisable ;  
Rebut de la société,  
Rien ne peut le rendre excusable.  
Il n'a ni foi, ni probité ;  
La vertu n'a rien qui le touche ;  
Il est méchant, dissimulé :  
Pas une fois la vérité  
N'a pu s'exprimer (*bis*) par sa bouche.

---

---

## LES PÉCHÉS D'HABITUDE.

AIR : La comédie est un miroir.

**S**ur nos travers , sur nos défauts  
Plus d'un sage gravement tonne ,  
Et sur les biens et sur les maux  
Depuis long-temps on déraisonne :  
Quand chacun s'érige en censeur ,  
Ne puis-je pas, d'un ton moins rude ,  
Parler , dans un moment d'humeur ,  
De tous nos péchés d'habitude ?

On distinguait nos bons aïeux  
Par la rondeur , par la franchise ;  
Moins simples , mais plus vicieux ,  
Peu de nous ont cette devise.  
Dans ce siècle , la probité  
Déjà tombe en désuétude ;  
Dehors trompeurs , légèreté  
Sont bien des péchés d'habitude.

Dire ce qu'on ne pense pas ,  
 Et taire souvent ce qu'on pense ;  
 Être fier , exigeant ou bas ,  
 Dans la détresse ou l'opulence ;  
 Flatter , pour servir ses projets ;  
 Être enclin à l'ingratitude ;  
 Ne songer qu'à ses intérêts...  
 Voilà des péchés d'habitude.

Préférer l'intrigue au talent ,  
 L'effronterie à la décence ,  
 L'hypocrisie au sentiment ,  
 Le bavardage à l'éloquence ;  
 Le mensonge à la vérité ,  
 L'ignorance même à l'étude ;  
 Et l'injustice à l'équité...  
 Sont encor péchés d'habitude.

Mais , pour ménager le prochain ,  
 Fort à propos je considère  
 Que c'est assez du genre humain  
 Faire la critique sévère ;  
 Puis , à mon lecteur indulgent  
 Je veux laisser la latitude

De convenir qu'être mordant  
N'est pas mon péché d'habitude.

D'ailleurs, pourquoi de nos méfaits  
Parcourir la liste nombreuse?

Ne pouvant pas être parfaits,  
Rendons au moins la vie heureuse.

Que la gaieté file nos jours,  
Libres de soins, d'inquiétude;

Que le bon vin, que les amours  
Soient nos seuls péchés d'habitude.

---

LE NOUVEAU PÉCHÉ DE PARESSE,

RONDE.

AIR : Du curé de Pompone.

TANT que le monde existera,

L'intrigante bassesse

Presque toujours remplacera

Talens , délicatesse ,

Et nous relèvera ,

Larira ,

Du péché de paresse.

L'austère prude qu'on verra

Fière de sa sagesse ,

L'Amour malin la guettera ,

Et par une caresse

Vous la relèvera ,

Larira ,

Du péché de paresse.

Quand un auteur composera  
Une mauvaise pièce,  
En vain il en appellera  
Aux Muses , au Permesse :  
On le relèvera ,  
Larira ,  
Du péché de paresse.

Quand Dorvignac nous vantera  
Sa valeur , sa noblesse ,  
En riant , chacun y croira  
Tout comme à sa richesse ,  
Et le relèvera ,  
Larira ,  
Du péché de paresse.

Un fils de Plutus qui voudra  
Trouver une Lucrèce ,  
Si dans les filles d'opéra  
Il choisit sa princesse ,  
On le relèvera ,  
Larira ,  
Du péché de paresse.

Un amoureux qui dormira  
Près de belle maîtresse ;

La fillette qui veillera  
D'un baiser plein d'ivresse...  
Vous le relevera,  
Larira,  
Du péché de paresse.

Un vieux barbon qui grondera  
Son épouse sans cesse,  
Quand celle-ci possédera  
Beauté, grâces, jeunesse...  
On le relevera,  
Larira,  
Du péché de paresse.

Ma foi ! bien fou qui géмира  
Sur l'humaine faiblesse !  
Les plaisirs , le bon vin , voilà  
Qui bannit la tristesse ,  
Et nous relevera ,  
Larira ,  
Du péché de paresse.

---

# N'ENCHAINONS-PAS L'AMOUR,

CHANSON.

AIR : *Anaïs*, pardonne à l'erreux.

**L'**AMOUR est léger, inconstant ;  
Rarement on le voit fidèle ,  
Disait un jour à son aimant ,  
Une naïve jouvencelle.

Mais Linval lui répond soudain :  
Calme une juste défiance ;  
J'ai lié le traître , et ma main  
A su fixer son inconstance.

A ces preuves de son amour ,  
La jeune Nice fut touchée ;  
Linval exigea du retour ,  
Et sa tendresse en fut payée.  
Graindive encore , entre ses bras ,  
Nice disait , dans son ivresse :  
Pour qu'Amour ne s'échappe pas ,  
Faut l'enchaîner avec adresse.

Le dieu d'abord s'était prêté ,  
A cet innocent badinage ;  
Mais, jaloux de sa liberté ,  
Il fuit à jamais l'esclavage.  
Tendres amans ! que vos ardeurs ,  
Reposent sur la confiance :  
Il ne veut que des nœuds de fleurs ,  
Et n'aime que l'indépendance.

---

---

## COUPLETS

ADRESSÉS A M<sup>me</sup>. F. (1), ARTISTE-DRAMATIQUE.

Air : C'est à mon maître en l'art de plaire.

O toi, la gloire de la scène,  
Quel charme tu fais éprouver !  
Pourquoi, brillante souveraine,  
Parmi nous ne point te fixer ?  
A ce bonheur comment prétendre,  
Quoiqu'objet des vœux les plus doux,  
Puisque du plaisir de t'entendre  
Le monde entier serait jaloux !

En toi tout séduit, intéresse,  
Jeu, naturel, tendres accens ;  
Ta voix, ta voix enchanteresse,  
Porte le délire en nos sens !...

---

(1) Ces couplets ont été chantés sur le théâtre de Saint-Omer, en septembre 1815.

Ne redoute jamais l'envie ,  
Car , malgré lui , ton détracteur ,  
Désarmé , comme par magie ,  
Deviendrait ton admirateur .

Tu réunis au don de plaire  
Grâces et talens enchanteurs ;  
Tour à tour sublime et légère ,  
Tu trouves le chemin des cœurs .  
Le dieu du goût , pour apanage ,  
Te prodigua tous ses secrets :  
Ah ! si tu reçus notre hommage ,  
Emporte nos justes regrets .

---

## COUPLETS

POUR LA FÊTE DE SAINTE-CÉCILE, CHANTÉS DANS  
UNE RÉUNION, A LILLE.

AIR : Mon père était pot.

**T**RANSI, gelé, de grand matin,  
Rêvant sur ma couchette,  
Je cherchais un joyeux refrain,  
Pour une chansonnette.  
Plaisir, amitié,  
Unis de moitié,  
Font naître un vers facile;  
Apollon sourit,  
Et tout bas me dit :  
Allons, chante Cécile.

Acteurs, peintres, musiciens,  
Tous lui rendent hommage :  
Elle resserre leurs liens ;  
Ils s'aiment davantage.  
Frondeur indiscret,

Tu dis en secret,  
 Qu'ils passent pour ivrognes...  
 Nargue du propos!  
 Songeons à propos  
 A bien rougir nos trognes.

Sur l'article de la vertu  
 La Sainte était un diable;  
 Pourtant un fait m'est parvenu,  
 Entre nous très-croyable :  
 D'un mortel heureux,  
 Épuisant les feux,  
 Rapporte la critique,  
 On sait cependant  
 Qu'elle eut un enfant  
 D'un maître de musique.

Pourquoi ne pas lui pardonner  
 Cette faute légère?  
 Qui de nous ne veut lui passer  
 Une erreur passagère?  
 Ne savons-nous pas,  
 Amis, ici bas,  
 Que le sexe est fragile;

L'exemple fut bon ,  
 Car plus d'un tendron  
 Imité ma Cécile.

Laissons au vulgaire insensé  
 Son humeur intraitable ;  
 Restons soutiens de la gaité ,  
 Partisans de la table.  
 Le verre à la main ,  
 Du soir au matin ,  
 Buvons jusqu'à la lie :  
 Qu'on voye, en ce jour ,  
 Bacchus et l'Amour  
 Conduisant la Folie.

Je veux traiter un beau matin ;  
 Oui , la chose est certaine :  
 J'ai déjà , pour lieu du festin ,  
 Retenu l'avant-scène.  
 Sur cent pianos  
 Rangés dos à dos ,  
 J'établis mon service ;  
 Orchestre , entrepont ,  
 Tous deux serviront  
 Et de cave et d'office.

Lès instrumens, dans ce banquet,  
 Paraîtront avec grâce :  
 La contre-basse du buffet  
 Occupera la place ;  
 D'entonnnoir le cor  
 Peut servir encor...  
 Tout s'arrange à merveille !  
 Timbale et tambour  
 Seront tour à tour  
 Pleins du jus de la treille.

Mes couplets doivent prendre fin ;  
 Car déjà je commence  
 A craindre que l'ennui, soudain,  
 Ne prenne ici séance.  
 Pour me rassurer,  
 Daignez me claquer...  
 Ou gare la disgrâce !  
 Au fort des hivers,  
 Quelquefois des vers  
 Peuvent être à la glace.

---

LE QU'EN DIRA-T-ON,  
OU  
PETITE REVUE DU GRAND MONDE,  
CHANSON.

AIR du vaudeville de la Meunière.

**T**RAHIR ses amis , sa maîtresse ,  
Désunir de tendres époux ,  
Ramper , mentir avec adresse ,  
Et du mérite être jaloux ,  
Souvent , à l'honneur infidèle ,  
Parler sans esprit , ni raison....  
Chez nous , voilà ce qu'on appelle  
Se moquer du *qu'en dira-t-on*.

J'ai vu Lise , de son village ,  
En sabots , venir à Paris ;  
Elle a maintenant équipage ,  
Superbe hôtel , bijoux choisis.

Faisant faux bond à la sagesse ,  
 Avec tous les airs de grand ton ,  
 D'un gros banquier Lise maîtresse ,  
 Se moque du *qu'en dira-t-on*.

Naguère encor , disait Lassères ,  
 Pauvre , je vivais maigrement ;  
 J'ai pris une agence d'affaires ,  
 Pour moi quel heureux changement !  
 J'ai suivi la marche commune ,  
 Bien que passant pour un fripon ;  
 Que m'importe ! j'ai fait fortune ;  
 Moquons-nous du *qu'en dira-t-on*.

Le courtisan à double face ,  
 L'auteur qui court après l'esprit ,  
 L'acteur sans naturel , sans grâce ,  
 Le fournisseur qui s'enrichit ,  
 Le vieille coquette immodeste ,  
 Le fat au lourd et froid jargon :  
 Tous ces gens-là , je vous l'atteste ,  
 Se moquent du *qu'en dira-t-on*.

## COUPLET

DEMANDÉ SUR LES MOTS MONDE ET AMOUR.

AIR : Jeunes auteurs , qu'en vos écrits.

**T**ROP souvent trahi par l'Amour ,  
Fuyant cet enfant et le monde ,  
Je crus que , sans faire l'amour ,  
On pouvait vivre dans ce monde.  
Mais aussitôt le tendre Amour ,  
A qui tout cède dans ce monde ,  
Me montra Laurence , et d'amour  
Je brûle pour elle en ce monde.

---

## IL FAUT BIEN PRENDRE SON PARTI,

CHANSON.

AIR : Tenez, moi je suis un bonhomme.

**J'**AVAIS fait le vœu téméraire  
 D'abandonner et prose et vers ;  
 Pourtant , je ne puis vous le taire ,  
 Rimer est encor mon travers.  
 Pour texte , je prends un adage  
 Connu de chacun , dieu merci :  
 Il dit qu'en tout , un homme sage  
 Doit *prendre gaiement son parti.*  
 J'étais et volage et coquette ,  
 Je l'avou'rai sans nul détour ;  
 Mais à présent , me dit Lucette ,  
 Vous avez fixé mon amour.  
 Des femmes vantons la constance !  
 Damis , léger , fat , étourdi ,  
 Obtint sur moi la préférence....  
 Près d'autres je *pris mon parti.*  
 Verseuil , pour briguer une place ,  
 Avait fait preuve de talent ;

Mais, dieux ! pour lui quelle disgrâce !

Mondor devient son concurrent.

Ce financier , d'épaisse étoffe ,

Aisément l'emporte sur lui.

Verseuil se dit , en philosophe ,

*Il faut bien prendre son parti.*

Partisan de la bonne chère ,

De liqueurs et de vins exquis ,

Je suis retenu chez Valère

Pour un repas des mieux choisis ;

Mais tout se trouvant détestable ,

Pressé par la faim et l'ennui ,

Je fus , en m'esquivant de table ,

Chez Véry *prendre mon parti.*

Naguère , enflammé par la gloire ,

Et par la foudre précédé ,

Sur les ailes de la victoire ,

Chaque soldat était porté :

Frappé de terreur , en alarmes ,

A son approche , l'ennemi

Disait : quand tout cède à ses armes ,

*Il faut bien prendre son parti.*

## COUPLETS

POUR UN MARIAGE.

AIR : Ah ! que de chagrins dans la vie !

QUE ce jour a pour vous de charmes !  
L'hymen enfin serre vos nœuds.  
Goûtez ses plaisirs sans alarmes ,  
Lorsque tout sourit à vos vœux.  
Jamais le plus léger nuage  
N'en altérera la douceur ,  
Et l'amour , de votre ménage ,  
Fera l'asile du bonheur.

*À la jeune Mariée.*

Vous alliez à la décence  
Le don de plaire et la bonté ,  
L'attachement à la constance ,  
La grâce à l'amabilité ;  
Mais comment , d'un pinceau fidèle ,  
Entreprendre votre portrait ?

On reste au-dessous du modèle  
Quand il se trouve trop parfait.

*A l'Époux :*

A cette épouse jeune et tendre ,  
Objet du plus pur sentiment ,  
Vous seul méritiez de prétendre ;  
Votre cœur nous en est garant.  
Confiant envers votre amie ,  
Qu'elle trouve en vous son appui ;  
De fleurs embellissez sa vie ,  
Vous en serez toujours chéri.

---

---

## COUPLET

CHANTÉ PAR UNE ORPHELINE.

AIR : Car je ne suis jamais légère.

**P**OUR la fête de Marguerite  
Unissons les fleurs aux couplets ;  
A la chanter tout nous invite ,  
Et nous retrace ses bienfaits.  
Des soins de la plus tendre mère  
Elle offre un exemple touchant :  
Pour lui prouver qu'elle m'est chère ,  
Je n'ai qu'un cœur reconnaissant.

---

## LES CONTES A DORMIR DEBOUT ,

CHANSON.

AIR : Au soin que je prends de ma gloire ;  
ou : J'aime Cécile à la folié.

**D**EPUIS les contes du vulgaire ,  
Jusqu'à certains contes moraux ,  
Ceux sur la paix et sur la guerre ,  
Ceux des médisans et des sots ;  
Du lecteur , qui veut tout apprendre ,  
On met la patience à bout...  
Moi , je lui propose d'entendre  
*Mes Contes à dormir debout.*

Paul soutient qu'il eut les prémices  
D'une danseuse de vingt ans ,  
Et que , sans envie , entre actrices ,  
On voit la beauté , les talens ;  
De constance il veut , chez les hommes ,  
Citer des modèles partout...  
Amis , dans le siècle où nous sommes ,  
*Quels contes à dormir debout !*

Laure , me dit un jour sa mère ,  
 Unit la grâce à la candeur ;  
 Elle est d'une sagesse austère ;  
 Je vous garantis son honneur.  
 Je réponds , sûr que la donzelle  
 D'hymen a pris un avant-goût :  
 Sagesse , vertu , chez la belle ,  
 Quels *contes à dormir debout !*

Les recettes des empyriques ,  
 Les promesses des avocats ,  
 La justice de nos critiques ,  
 La tolérance des béats ,  
 La gaité de nos mélodrames ,  
 De mes vers l'esprit et le goût ,  
 La discrétion de nos dames....  
 Quels *contes à dormir debout !*

## COUPLET IMPROMPTU

POUR UN MARIAGE.

Air : Du lendemain.

ON dit que le ménage  
Offre souvent des dégoûts :  
Je crois qu'il est peu sage  
De blâmer des nœuds si doux :  
A la fois bonne et jolie,  
Femme dont on a le cœur ,  
Donne pour toute la vie  
Le vrai bonheur.

---

---

QUAND ON N'EN A PAS, L'ON S'EN PASSE.

CHANSON.

AIR : Cependant le vin à mes yeux.

ÉPUISENT les plaisirs d'hymen ,  
 La femme d'Orgon devient veuve ,  
 Et , dans l'excès de son chagrin ,  
 D'un autre elle veut faire épreuve.  
 Les galans , malgré ses efforts ,  
 Peu jaloux de remplir sa place ,  
 Lui disent : calmez vos transports ;  
*Quand on n'en a pas , l'on s'en passe.*

Je vais , en sept actes complets ,  
 Dans peu livrer ma tragédie ,  
 Me dit Figeac , et des sifflets  
 Je puis défier la furie...  
 Mais , mon cher , la rime , l'esprit  
 Ont-ils secondé votre audace ?  
 Mon gascon me répond : *Pétit ,*  
*Quand on n'en a pas , l'on s'en passe.*

Agnès, d'un minois ravissant,  
 Jeune, naïve , autant que sage ,  
 Le jour qu'elle sort du couvent ,  
 Voit conclure son mariage.

L'époux , plein de feu , s'apprêtait  
 A rompre avec peine la glace ;  
 Mais il trouva l'ouvrage fait...

*Quand on n'en a pas , l'on s'en passe.*

Le rang , l'aisance , les honneurs  
 Aux yeux de tous ont du mérite :  
 L'un , des grands brigue les faveurs ;  
 L'autre devient leur parasite.

Heureux pourtant , qui de ces biens ,  
 Que suit trop souvent la disgrâce ,  
 Dira , libre de leurs liens :

*Je ne les ai pas , je m'en passe.*

Béranger , tes couplets charmans  
 Sont remplis de sel et de grâce :  
 Comment , dans ces vers languissans ,  
 Espérer de suivre ta trace ?

Mais je vois que l'ennui vous prend ,  
 Et que votre air froid me menace :  
 Ainsi , dites , en les chantant :

*Quand on n'en a pas , l'on s'en passe.*

BOUTADE D'UN SANS-SOUCI,

INSÉRÉE DANS LES SOUPERS DE MOMUS DE 1818.

AIR : Aussitôt que la lumière ;  
ou : Dans la paix et l'innocence.

AMIS , plaignez ma disgrâce ;  
Est-il un malheur plus grand ?  
Mon ventre n'a plus de place :  
Quel revers pour un gourmand !  
Loin qu'un pareil coup m'accable ,  
Et pour rappeler la faim ,  
Ne désertons pas la table  
Tant qu'il restera du vin.

Pour acquérir la sagesse ,  
Je ne ferai point d'effort ;  
Elle m'ennuie et me blesse ,  
Et la morale m'endort.  
Multiplions les rasades ;  
Quand on a bu , tout est bien :  
Dussions-nous être malades ,  
Sur les plats ne laissons rien.

Les arts , les talens , l'histoire  
 Absorbent nos plus beaux ans :  
 Je fais consister ma gloire  
 A boire sèc et long-temps.  
 J'aime fort à ne rien faire ,  
 A vivre sans embarras.  
 Pour moi , la plus grande affaire ,  
 C'est d'être d'un bon repas.

Moi , pour gouverner la terre  
 J'aurais un mode nouveau ,  
 Et je ne ferais la guerre.  
 Qu'aux froids partisans de l'eau :  
 Bacchus seul aurait pour temples  
 Les plus fameux cabarets ;  
 J'y voudrais prêcher d'exemples  
 Pour convertir mes sujets.

De ce dieu joyeux apôtres ,  
 Soutiens constans et chéris ,  
 On verrait toujours des nôtres  
 Momus , Silène et les Ris :  
 Enfin , telle est mon envie ,  
 Vénus , dédaignant sa cour ,

Sous les traits de la Folie  
Viendrait enivrer l'Amour.

La culture de la vigne  
Étant un art tout divin,  
Ce serait un crime insigne  
Que de mépriser le vin.  
Sages, savans, qu'on renomme,  
C'est vous faire trop d'honneur :  
A mes yeux, le plus grand homme  
Serait le plus grand buveur.

Point de procès, de querelle,  
De juges, ni d'avocats ;  
La paix, l'amitié fidèle  
Régneraient dans mes états.  
Si parfois la maladie  
Sur nous lançait ses venins,  
Le Beaune et le Malvoisie  
Tiendraient lieu de médecins.

---

## COUPLETS

POUR LA FÊTE DE SIMON M\*\*\*, LE 28 OCTOBRE  
1817.

AIR : Dans la paix et l'innocence.

A<sup>es</sup> l'orgueil, à la sottise  
Faut-il adresser des vers ?  
On renonce à l'entreprise,  
Ou l'on rime de travers.  
Sans se fatiguer la tête,  
Sans invoquer Apollon,  
De Simon quand c'est la fête,  
La plume écrit d'abandon.

Tendre fils, ami sincère,  
Par les qualités du cœur  
Il sait attacher et plaire,  
Et se créer son bonheur.  
Convive joyeux, aimable,  
Apôtre de la gaieté,

Ce bonheur sera durable ;  
 Tu l'as si bien mérité !

En vain un censeur morose  
 Nous dit , d'un ton doctoral ,  
 Que la vie est peu de chose ,  
 Et qu'ici-bas tout est mal.  
 Que son système est perfide !  
 Quel pauvre esprit est le sien !  
 Qu'il prenne Simon pour guide ,  
 Il verra que tout est bien.

Dans maints couplets de commande  
 On ment de tous ses moyens ;  
 Sans crainte de réprimande ,  
 Moi , je vous livre les miens :  
 Qu'est-il besoin de défaite ?  
 L'éloge n'est point flatté :  
 L'Amitié , pour interprète ,  
 A choisi la Vérité.

---

---

## LE PÈRE LA FRANCHISE.

AIR : Faut-il, dans le siècle où nous sommes,

MON nom de guerre est la Franchise ;  
J'ai pris pour devise , ici-bas ,  
Quand ça n'va pas bien à ma guise ,  
Ça n'me plaît pas. (Bis.)

Quand j'voyons ben aller les choses ,  
Qu'l'argent roul' , et qu' l'commerce va ,  
Sans vouloir en d'viner les causes ,  
J'suis content d'ça , bien content d'ça.

Chez les messieurs du haut parage ,  
La contrainte règn' pendant l'repas :  
Leur ton , leur lux' , leur entourage ,  
Ça n'me plaît pas.

Moi j'm'amuse où je n'trouve pas d'gêne ,  
D'queuque vin qu'un bon ami m'vers'ra  
Quand j'devrais boir'.. , même du Surène ,  
J'suis content d'ça ; bien content d'ça.

D'nos jours , bon Dieu ! que de d'moiselles  
En secret prennent leurs ébats !

Qu'on soit dupe de ces donzelles ,

Ça n'me plaît pas.

Mais , celle à qui l'jour d'son mariage ,  
Attraits, douceur... , rien ne manquera :

C'est un vrai trésor dans l'ménage ;

J'suis content d'ça , bien content d'ça.

Fier de sa brette et d'sa moustache ,

Maint fanfaron fait du fracas ;

L'jour du danger , mon poltron s'cache :

Ça n'me plaît pas.

Vive un soldat d'la vieille roche !

Faut-il combattre , le voilà :

L'enn'mi sait c'que vaut son approche :

J'suis content d'ça , bien content d'ça.

Mélang' de crasse et de bassesse ,

D'aliborons un vil ramas

Voudraient instruir' notre jeunesse ;

Ça n'me plaît pas.

Par bonheur un' method' nouvelle

Sur eux bientôt l'emportera .

Qu'on l'adopte , et qu'on n'suive qu'elle ,  
J's'rai content d'ça , bien content d'ça.

J'ai vu des gens d'une humeur noire  
Qui s'sont conduits en vrais Judas ;  
Ils ont livré not' territoire :

Ça n'me plaît pas.

Mais s'ils voulaient encor nous nuire ,  
D'plus près on les surveillera ;  
I' n'faut qu'l'vouloir pour les réduire :  
J'suis content d'ça , bien content d'ça.

J'en ai vu d'autr' , qui vivent d'intrigue ,  
Crier tour à tour s'lon les cas :  
« Vive le roi , vive la ligue ! »

Ça n'me plaît pas.

Mais l'brave homme en qui je m'confie ,  
D'opinion jamais ne changea ;  
Avant tout il met la patrie :  
J'suis content d'ça , bien content d'ça .

L'fanatisme et l'intolérance  
Ont commis d'nombreux attentats  
Sur les protestans , sans défense :

Ça n'me plaît pas.

Il est plus que temps qu'ça finisse ;  
 Et pour punir ces crimes-là ,  
 Quand j'verrai sévir la justice ,  
 J's'rai content d'ça , bien content d'ça.

Vois-je rir' plus d'un hypocrite ,  
 Dénigre-t-on nos vieux soldats ,  
 Diffam'-t-on l'esprit , le mérite ,  
       Ça n'me plaît pas.

Cit'-t-on , par grâce singulière ,  
 Un ministre qu'l'on vantera ,  
 Qui prend la charte pour bréviaire ,  
 J'suis content d'ça , bien content d'ça.

D'nos exploits qu'l'univers admire ,  
 Et que jamais on n'oublîra ,  
 Entends-je faire la satire....

      Ça n'me plaît pas.

De tant d'guerriers morts avec gloire ,  
 Qu'un sort jaloux nous enleva ,  
 Qu'on éternise la mémoire ,  
 J's'rai content de ça , bien content d'ça.

---

## COUPLETS

POUR ANTOINE R\*\*\*.

AIR : La treille de sincérité.

• EN cette fête ,  
Que rien n'arrête  
Les doux élans de l'amitié  
Pour Antoine et pour sa moitié.

Combien de fourbes fanatiques  
Blâment tout, voient tout en noir !  
Nos caméléons politiques  
Bassement flattent le pouvoir.  
Notre ami, par trop de franchise,  
A ce métier ne connaît rien ;  
Il agit, il pense à sa guise,  
Et sans orgueil il fait le bien.

En cette fête ,  
 Que rien n'arrête  
 Les doux élans de l'amitié  
 Pour Antoine et pour sa moitié.

Que dans le monde on se culbute  
 Pour avoir des places , de l'or :  
 Tel du prochain rit de la chute ,  
 Qui devient plus à plaindre encor ;  
 Antoine, cette folle ivresse  
 N'a jamais pu gâter ton cœur ;  
 Tu nous prouves que la sagesse  
 Est le chemin du vrai bonheur.

En cette fête ,  
 Que rien n'arrête  
 Les doux élans de l'amitié  
 Pour Antoine et pour sa moitié.

*A son Épouse.*

Tel qui médit du mariage ,  
 Est excusable en certain cas ;  
 De femme méchante ou volage  
 Le trouble accompagne les pas.

Pour passer doucement sa vie  
Entre l'esprit et les talens,  
Qu'on lui présente une Émilie,  
Il en bénira les instans.

En cette fête  
Que rien n'arrête  
Les doux élans de l'amitié  
Pour Antoine et pour sa moitié.

---

COUPLETS A LOUISE,

COMTESSE H\*\*.

Air : Halte-là !

DANS quelques vers à ma guise,  
Francs , naïfs, bien inspiré,  
Je vais célébrer Louise...

Mon succès est assuré.

Qui la connaît bientôt l'aime ;  
Sans peine on en conviendra.  
Dire c'est la bonté même ,  
Sans la flatter, c'est cela :

C'est bien ça ,

(Bis.)

C'est son portrait que voilà.

C'est au moment de l'orage,  
Daus les jours d'adversité ,

Qu'elle prouva son courage  
Près d'un époux bien aimé.

Son généreux caractère  
Dans son éclat se montra ;

Femmes , si vous voulez plaire ,  
Pour modèle prenez la :

C'est bien ça ,  
C'est son portrait que voilà.

Par ses soins , par sa tendresse ,  
Elle adoucit ses chagrins ;  
Par elle , jours de tristesse  
Devinrent des jours sereins.  
Aimable , vive et sincère ,  
Son cœur jamais ne changea ;  
Douce humeur , que rien n'altère ,  
On s'écrie à ces traits-là :

C'est bien ça ,  
C'est son portrait que voilà.

*Au Cto.*

O vous , dont le nom , en France ,  
Est d'un heureux souvenir ,  
Vous fûtes son espérance ,  
Espérez de l'avenir :  
Oui , vos faits et votre gloire  
Que la valeur rehaussa ,  
Dans le livre de l'histoire

Clio les enregistra :

C'est bien ça ,  
Votre portrait... le voilà.

Dans le rapide voyage  
Que nous faisons ici-bas ,  
Ne prenons point pour bagage  
Les peines , les embarras.  
Des honneurs fût-on au faite ,  
L'ennui nous y poursuivra ;  
Dans une obscure retraite  
Le plaisir nous sourira :  
C'est bien ça ,  
Le bonheur n'est-il pas là ?

---

## RONDE

POUR LA FÊTE DE SAINT-ANTOINE, PATRON DE  
M. RAV.

AIR : Tout ça marche.

SUIVANT l'usage , au dessert ,  
Entonnons la chansonnette ;  
Pour Antoine , de concert ,  
Qu'un gai refrain se répète.  
Amitié , douce interprète ,  
J'emprunterai tes accens....  
Pour égayer cette fête ,  
Que l'on chante (*ter*) en même temps.  
  
Réunir aux dons du cœur  
Les charmes du caractère ,  
La franchise à la douceur ;  
Être ami sûr et sincère ;  
D'une famille bien chère  
Embellir tous les momens...  
Dans cette esquisse légère...  
C'est Antoine (*ter*) en même temps.

Malheur au riche orgueilleux ,  
Qui repousse l'infortune !  
Le cri du pauvre , en tous lieux ,  
Le fatigue et l'importune.  
Je sais tel dont la fortune  
Soulage les indigens...  
Chacun , d'une voix commune ,  
Nomme Antoine (*ter*) en même temps.

Que dire de son patron ,  
Connu par son ignorance ?  
Il choisit son compagnon ,  
Séduit par la ressemblance.  
Ici , quelle différence !  
De l'esprit et des talens  
On voit l'heureuse alliance  
Chez Antoine (*ter*) en même temps.

Heureux couple qui de fleurs  
Savez semer votre vie ,  
Goûtez long-temps ses douceurs ;  
C'est notre plus chère envie.  
Oui , notre attente est remplie :  
Chez vous , mêmes sentimens :

Ah ! quand l'estime nous lie ,  
 Tout ça marche (*ter*) en même temps.

Dans les lieux où je me plais ,  
 Jamais l'ennui ne me gagne ;  
 On fredonne des couplets ,  
 Que l'indulgence accompagne.  
 Mais, que vois-je ! le Champagne  
 S'échappe en traits pétillans :  
 Pour Antoine et sa compagne ,  
 Qu'on le sable (*ter*) en même temps.

## COUPLETS

A MON AMI CHARLES COUP\*\*.

AIR : Halte-là!

D'PUIS qu'j'ai vu d'certains poètes,  
Qui n'sont rien moins qu'des malins,  
S'mêler d'fair' des chansonnettes,  
J'fais entendre mes refrains.  
C'matin je m'sentis en veine;  
L'ami Charle m'inspira.  
J'fis ma chanson d'une haleine  
Tell' que tell', ma foi ! la v'là !

Chantez-la, (Bis.)  
Mais qu'la critiqu' en rest' là.

Tout d'abord d'son caractère  
J'voulais vous fair' le tableau :  
Je m'suis dit : queu belle affaire !  
Est-ce que j'conterai du nouveau ?  
Not' Charle est la bonté même :  
Chacun là d'ssus s'accord'ra.

Épouse, enfant, tout l'monde l'aime ;  
C'est à qui le prouvera ;

On dira :

Peut-on faire autrement qu'ça.

Pourtant y faut que j'vous l'dise ,  
En manière d'entretien ,  
Qu'pour la douceur , la franchise ,  
A d'autr' , Charl' ne l'cède en rien .  
D'un bon mari , d'un bon père  
Pour modèle on le prendra ,  
Et pour l'amitié , j'espère ,  
Que l'camarade est bon là !

On dira :

C'est just' son portrait que v'là.

On sait qu'sa compagn' charmante  
Brille d'ben des agrémens ;  
Vive , gaie , ell' nous enchante ,  
Et nous plaît par ses talens .  
Avec elle la tristesse  
Jamais d'Charl' n'approchera ;  
Ben des ans , par sa tendresse ,  
Son bonheur elle assur'ra !

On dira :

L'heureux époux que voilà !

Y a pourtant queuqu' chos' qui m'fâche ,

Je l'dis parc' que j'l'ai sur l'cœur ;

C' coupl' n'a pas ben fait sa tâche ,

Faut qu'il répar' son honneur.

Quoi ! dans ce gentil ménage ,

A c' gros garçon on s'born'ra ;

Jarni , du cœur à l'ouvrage ,

Et la douzaine arriv'ra...

On dira :

N'gnia pas trop d'brav's gens comm' ça.

---

---

## COUPLETS DE MARIAGE

POUR M. \*\*\*.

AIR : De votre charrette , ma foi.

L'HYMEN vous range sous ses lois,  
Et vous promet des jours prospères;  
L'amour et l'estime à la fois  
Rendront ses chaînes plus légères.  
Vous méritez votre bonheur ;  
Vous l'éprouverez , couple aimable ;  
Unir les vertus à l'honneur ,  
Peut-il ne pas être durable ?

*A l'Épouse.*

La bonté se peint dans vos traits ,  
L'art de plaire est votre partage ;  
Vous unissez grâces , attrait ,  
Sans en tirer trop d'avantage.  
Oui , de votre époux , en ce jour ,  
Recevez les vœux de constance ;

Le plaisir , la paix et l'amour  
Embelliront votre existence.

*A l'Époux.*

Mars vous vit , sous ses étendards ,  
Donner des preuves de vaillance ;  
Quittant la guerre et ses hasards ,  
Tout sourit à votre alliance.

*A tous deux.*

Jouissez de votre printemps ,  
Soyez indulgens et fidèles ;  
Sans peine l'Amour et le Temps  
Près de vous oublieront leurs aîles.

---

---

## JE NE SAIS PLUS OÙ J'EN SUIS.

AIR : Dans la paix et l'innocence.

LASSÉ de la comédie ,  
De la prose et du couplet ,  
Le plan d'une tragédie  
Et me sourit et me plaît.  
Un soir , je me crois en veine ;  
Je prends la plume , j'écris...  
Mais , dès la première scène ,  
*Je ne sais plus où j'en suis.*

Jaloux d'orner ma mémoire  
Des faits les plus éclatans ,  
Un matin j'ouvre l'histoire  
Et des peuples et des grands :  
Je n'y vois , quelle surprise !  
Que des forfaits inouis :  
Je renonce à l'entreprise ;  
*Je ne sais plus où j'en suis.*

A la guinguette , Grégoire ,  
Après maints joyeux propos ,

Avait laissé sa mémoire

Dans les verres et les pots.

« Quoi ! morbleu , je n'y vois goutte ;

» Pourtant je ne suis pas gris ;

» Je ne puis trouver ma route ;

» *Je ne sais plus où j'en suis.* »

Les armes , disait Valère ,

Ne me tentèrent jamais ;

Je serais bon militaire ,

Mais ce n'est qu'en temps de paix.

Je craindrais trop d'en rabattre

En face de l'ennemi.

Aussitôt qu'il faut se battre ,

*Je ne sais plus où j'en suis.*

J'aimais la jeune Nicette :

Après un aveu bien doux ,

Je provoquai sa défaite

Dans un tendre rendez-vous.

Par pitié , dit l'ingénue ,

Arrêtez... ou bien mes cris....

Ah ! comme je suis émue !...

*Je ne sais plus où j'en suis.*

## L'AVEU NAIF.

AIR : Dans la vigne à Claudine.

**J'**AIME le mariage ,  
Il offre des plaisirs :  
Un époux jeune et sage  
Préviendrait mes désirs.  
Je suis assez gentille ;  
Je n'ai pas un défaut...  
Ainsi , demeurer fille ,  
N'est pas ce qu'il me faut.

---

## L'AMOUR A LA MODE.

AIR du vaudeville de Jean Monnet.

**V**OLTIGER est à la mode  
Chez les amans d'aujourd'hui :  
La constance est incommode ,  
Elle provoque l'ennui.  
Les détours  
Sont toujours  
Employés par l'infidèle ;  
Mais un jour voit pour sa belle  
Naître et mourir son amour.

---

---

## RONDE DE MOMUS.

AIR : C'est l'amour, l'amour, l'amour.

C'EST Momus , Momus , Momus  
Qui rend la table  
Plus aimable ,  
Quand Bacchus ,  
Par son doux jus ,  
Vient inspirer Momus.

La prude qu'un mot scandalise ,  
Qui fuit un monde corrupteur ,  
Qu'on voit, le jour, hanter l'église ,  
Choisir le plus vieux directeur ;  
Abjurant la contrainte  
Près d'un amant , le soir,  
Tête à tête , la sainte  
Est Laïs au boudoir.

C'est Momus , Momus , Momus  
Qui rend la table  
Plus aimable ,

Quand Bacchus ,  
 Par son doux jus ,  
 Vient inspirer Momus.

Un pédant , fléau des collèges ,  
 Proscrit le goût et la raison ;  
 On nous vante les privilèges ,  
 Les droits féodaux , le blason.  
 Maintenant , quand nos filles  
 Forment des nœuds bien doux ,  
 Pour l'honneur des familles ,  
 Les droits sont pour l'époux.

C'est Momus , Momus , Momus  
 Qui rend la table  
 Plus aimable ,  
 Quand Bacchus ,  
 Par son doux jus ,  
 Vient inspirer Momus.

Je ris quand je vois qu'on encense  
 Ce fier Achille en temps de paix ,  
 Qui , dans le char de l'opulence ,  
 Ne fait trembler que son palais.

Guerriers, la France honore  
 Vos fronts victorieux ;  
 La croix relève encore  
 Vos haillons glorieux.

C'est Momus, Momus, Momus  
 Qui rend la table  
 Plus aimable,  
 Quand Bacchus,  
 Par son doux jus,  
 Vient inspirer Momus.

Naguère, outrageant la nature,  
 De vin, de luxe échauffé,  
 Un moine, de sa main impure,  
 Préparait un auto-da-fé...  
 Jamais je ne chicane ;  
 Si vous avez ces goûts,  
 Busiris en soutane,  
 Brûlez-vous entre vous.

C'est Momus, Momus, Momus  
 Qui rend la table  
 Plus aimable,  
 Quand Bacchus.

De son doux jus,  
Vient inspirer Momus.

On sait pourquoi, contre Voltaire,  
La ligue noire est en courroux :  
Il fut leur plus rude adversaire,  
Et les accabla de ses coups.

Quoique la cour de Rome  
Le condamne à jamais ,  
Il fut aussi grand homme  
Qu'il était bon Français.

C'est Momus , Momus , Momus  
Qui rend la table  
Plus aimable ,  
Quand Bacchus ,  
Par son doux jus ,  
Vient inspirer Momus.

Un sultan que l'orgueil égare ,  
Persécute un peuple vaillant ;  
Un seul jour peut voir le barbare  
Tomber de son trône sanglant.  
L'abus du rang suprême  
Est un funeste jeu ;

Rois, pour que l'on vous aime,  
Aimez-nous donc un peu.

C'est Momus, Momus, Momus  
Qui rend la table  
Plus aimable,  
Quand Bacchus,  
Par son doux jus,  
Vient inspirer Momus.

---

---

## LES CHARLATANS.

AIR du vaudeville de la Partie carrée.

**G**ALANS auteurs qui célébrez des belles  
Le ton , la grâce et les brillans attraits ,  
Qui , peu discrets , des boudoirs , des ruelles ,  
Nous révélez les aimables forfaits ,  
Vous savez plaire et braver la critique ;  
J'aime à fronder les travers existans :  
Gaîment ici je vais , rieur caustique ,  
Chanter les charlatans. (Bis.)

Sur des tréteaux , au milieu de nos places ,  
On voit , *gratis* , les tours et les lazzis  
Des Baladins , des Gilles , des Paillasses ,  
Fixant près d'eux les badauds ébahis.  
Nous en rions , pauvres gens que nous sommes !  
De ce bas-monde aveugles habitans ;  
Autour de nous , ah ! pour tromper les hommes ,  
Combien de charlatans !

Fourbes rusés , dangereux et sans nombre ,  
 On les rencontre , adroits à s'embusquer ,  
 De près , de loin , au grand jour ou dans  
     l'ombre ,  
 Malgré le soin qu'ils ont de se masquer .  
 De tout état , de tout rang , de tout âge ,  
 Vêtus de bure ou d'habits éclatans ,  
 Chez nos docteurs , sous les dehors du sage ,  
     Combien de charlatans !

Juges dont l'or règle la conscience ,  
 Dont la vertu redoute les arrêts ;  
 Gens en crédit , dont toute la science  
 Rapporte tout à de vils intérêts ;  
 Adulateurs , transfuges politiques ,  
 Valets de cour qui font les importans ;  
 Jeunes dervis , apprentis fanatiques ,  
     Combien de charlatans !

Ce rimeur froid , écumeur du Parnasse ,  
 D'un lourd pamphlet nous assomme par mois ;  
 Cet orateur dont le discours nous glace ;  
 Ce rodomont qui conte ses exploits ;  
 Ce Turcaret dont la fortune impure  
 Est assurée.... après quatre bilans ;

Le courtisan composant sa figure...  
Combien de charlatans !

Ce noir bigot qui de l'intolérance  
Est , en secret , le plus ferme soutien ;  
Qui veut nous rendre au temps de l'ignorance ,  
Et veut passer pour un homme de bien ;  
De tous côtés cette ligue ennemie ,  
De mille erreurs encroûtés débitans !  
A leur aspect , malgré moi , je m'écrie :  
Combien de charlatans !

De charlatans quelle foule nous presse !  
Caméléons rampans , audacieux ;  
Ils ont pour eux l'impudeur , la bassesse ,  
Et le grand art de fasciner les yeux.  
O Béranger ! il m'eût fallu ta verve  
Pour démasquer ces êtres malfaisans !  
Je l'ai tenté... que le ciel nous préserve  
De tous les charlatans !

---

---

## TOUT LE MONDE S'EN MÊLE.

AIR du vaudeville de l'Opéra-Comique.

**O**N ne chante plus au dessert ,  
Où chacun gravément s'ennuie ;  
Le jeu remplace le concert :  
Voilà la bonne compagnie.  
Pour nous , rappelons des chansons  
La gaité franche et naturelle ;  
Que , pour répéter nos flons flons ,  
*Tout le monde s'en mêle.*

Un de nos modernes auteurs  
De ces drames qu'on nous étale ,  
Avait acheté les faveurs  
Et le secours de la cabale :  
Tout conspire pour l'accabler ,  
Et des claqueurs malgré le zèle ,  
Au troisième acte , pour siffler ,  
*Tout le monde s'en mêle.*

Dans son quartier Lucas était  
 Cité comme un buveur insigne,  
 Aussi, sans relâche, il fêtait  
 Le jus que nous donne la vigne.  
 Un matin se montre à ses yeux  
 De gens gris une ribambelle...  
 Courage ! dit-il, c'est au mieux !  
*Tout le monde s'en mêle.*

Lise et Justin, dans un réduit,  
 Craignant une langue indiscrete ;  
 Tous deux, sans témoins et sans bruit,  
 S'instruisaient au jeu d'amourette.  
 Un cri part... La mère à l'instant  
 Accourt, et, sans chercher querelle,  
 Se dit : jadis j'en fis autant ;  
*Tout le monde s'en mêle.*

Entre les femmes et le vin  
 Je passerais mon existence :  
 Un vieux tartufe, mon voisin,  
 Veut que j'en fasse pénitence.  
 Je le guette un jour, et le vois  
 De près caressant une belle...

Ah ! lui dis-je , père sournois ,  
*Tout le monde s'en mêle.*

Sans nous montrer trop exigeans ,  
Ne pouvons-nous blâmer nos pères !  
Ils vivaient , mouraient indigens ,  
De leurs droits ne s'occupant guères.  
Mais de nos jours , à tout sujet ,  
L'amour du pays se décèle.  
Faut-il discuter le budget?...  
*Tout le monde s'en mêle.*

Naguère , infestant nos remparts ,  
J'ai vu des hordes vagabondes  
Sur notre sol , de toutes parts ,  
Laisser des traces trop profondes.  
Le ressentiment est permis :  
Si quelqu'orage s'amonçèle ,  
Que , pour battre les ennemis ,  
*Tout le monde s'en mêle.*

---

## COUPLETS

POUR LA FÊTE DE SAINT-VINCENT.

AIR : Souvenez-vous en.

**J'**ENTENDIS hier matin  
Répéter ce doux refrain :  
C'est demain la Saint-Vincent ,  
Souvenez-vous en ; ( *Bis.* )  
Préparez donc vos bouquets ,  
Et quelques petits couplets.

AIR : Mon père était pot.

Vincent de Panle , homme de bien ,  
Des vertus le modèle ,  
Des malheureux fut le soutien :  
Rien n'altéra son zèle ;  
Mais notre Vincent ,  
Bon et bienfaisant ,

Doit l'emporter, j'espère :  
 Aussi vertueux ,  
 Mais bien plus heureux ,  
 Il est époux et père.

---

## A UN BEL ESPRIT SATIRIQUE.

Air : Ce hodoir est mon Parnasse.

Pour atteindre à la saillie ,  
 On se trompe trop souvent ;  
 L'arme de la calomnie  
 Est prise par le méchant :  
 En vain l'injuste critique  
 Fronde et médit sans pudeur :  
 On rit du trait satirique,  
 Dont on méprise l'auteur.

---

# ROMANCES.

## LE MÉNESTREL.

AIR à faire.

O Ménestrel ! brise lyre d'amour !  
 Zoé n'est plus... la Parque inexorable  
 Vient de frapper cet objet adorable ;  
 O Ménestrel ! brise lyre d'amour.

De ma douleur , hélas ! me faut mourir ;  
 N'espère plus ni bonheur , ni liesse ,  
 Et désormais , en proie à ma tristesse ,  
 De ma douleur , hélas ! me faut mourir.

Sous ce gazon repose ma Zoé :  
 O mort ! avant qu'à ma peine succombe ,  
 Ma faible main veut graver sur sa tombe :  
 Sous ce gazon repose ma Zoé.

Bientôt mourut tant malheureux amant ;  
 Dernier soupir fut encor pour sa belle ;

N'existant plus sans amante fidèle,  
Bientôt mourut tant malheureux amant.

Du Ménestrel plaignez le triste sort :  
Las ! il aimait, il chérissait sa mie ;  
Par trop d'amour il a perdu la vie :  
Du Ménestrel plaignez le triste sort.

---

### SUR LA FRAGILITÉ DE LA BEAUTÉ.

L'ÉCLAT passager des attraits  
Suffit-il dans l'objet qu'on aime ?  
Si le temps peut changer ses traits ,  
Ah ! devons-nous changer de même ?  
La beauté ressemble à la fleur  
Qu'un sombre aquilon peut détruire ;  
Mais sur la bonté , la douceur ,  
Le temps n'aura jamais d'empire.

---

---

## REPROCHES D'INCONSTANCE.

AIR : Objet chéri dont je pleure l'absence.

**J'**AI donc , ingrat , j'ai cessé de te plaire ,  
Et , sans remords , tu trahis tes sermens !  
Triste à présent , plaintive et solitaire ,  
Mon amour même augmente mes tourmens.

Une autre belle a toute ta tendresse ,  
Et , plus heureuse , a donc reçu ta foi :  
Détrompe-toi ; ta nouvelle maîtresse  
Ne peut jamais t'aimer autant que moi.

Ma bouche en vain te reproche ton crime ;  
Mon faible cœur ne saurait te haïr.  
De mon amour quand je deviens victime ,  
Quand je te perds , je n'ai plus qu'à mourir.

Hélas ! pourquoi prolonger ma souffrance ,  
Lorsque t'aimer faisait tout mon bonheur ?  
Reviens à moi , pour prix de ma constance ;  
Viens , ton pardon est écrit dans mon cœur.

---

## LES REGRETS.

AIR : J'ai cru l'Amour un objet plein de charmes.

**D**E mon bonheur je touchais à l'aurore ;  
Impatient , je comptais tous les jours ,  
Près de m'unir à celle que j'adore ,  
Dieux ! je la perds et la perds pour toujours.

De l'adorer pouvais-je me défendre ?  
Son esprit seul aurait su me charmer.  
Elle n'est plus ! victime douce et tendre ,  
Je lui survis , mais c'est pour la pleurer.

Cruel amour ! toi qui formas nos chaînes ,  
Ah ! soutiens-moi contre ce coup affreux.  
Sous ton empire on n'éprouve que peines ;  
Qui te connaît est bientôt malheureux.

---

## CONSEILS A ÉMILIE.

AIR à faire.

**I**L faut aimer , jeune et belle Emilie ;  
D'un doux lien pourquoi fuir les attraits ?  
L'indifférence attriste notre vie ,  
Et de l'Amour ne vaut pas les bienfaits.

Ce dieu charmant réclame votre hommage.  
C'est la beauté qui doit former sa cour :  
Ah ! croyez-moi , profitez du bel âge ;  
L'hiver n'est pas la saison de l'Amour.

A mes désirs ne soyez plus rebelle ;  
De ma constance accordez-moi le prix :  
L'Amour se venge ; il peut d'une cruelle  
Punir enfin les injustes mépris.

---

## LE DÉPART.

AIR à faire.

DE toi, Laurence, un ordre me sépare ;  
J'étais heureux et je vais te quitter :  
S'il faut céder au coup qui se prépare,  
Sans en gémir, puis-je, hélas ! y songer ?

A ton amour pourrais-je être insensible ?  
Tu sais y joindre une tendre amitié.  
Ah ! si l'absence à mon cœur est pénible ,  
J'aurai l'espoir d'être toujours aimé.

Moins malheureux, j'ai ton portrait pour gage ;  
Dérobe-moi tes amères douleurs.  
L'instant approche ; inutile courage !  
Mêlons plutôt nos soupirs à nos pleurs.

---

## ROMANCE.

AIR à faire.

ILS sont passés les beaux jours de ma vie :  
Tourmens, chagrins, vous déchirez mon cœur !  
Livré sans cesse à la mélancolie ,  
Ai-je épuisé tous les traits du malheur ?

Zélide ! ô ciel ! quel souvenir pénible !  
Elle languit dans un triste abandon.  
Ah ! je le sens , une ame trop sensible  
Des dieux souvent est un funeste don.

Seul, d'adoucir ma peine extrême,  
Son tendre amour avait acquis les droits ;  
Si de sa bouche il s'échappait : Je t'aime !  
Un calme heureux renaissait à sa voix.

Cruel destin ! avec quelle injustice  
Tu m'as rendu l'objet de ton courroux :  
Je ne puis plus redouter ton caprice ;  
Tu m'as frappé de trop sensibles coups !

---

## LE POUVOIR DE L'AMOUR.

AIR à faire.

AMOUR , Amour ! quelle est ton espérance !  
D'un feu nouveau pourquoi me consumer ?  
Trompé par toi , croirais-je à la constance ,  
Pour me livrer au doux charme d'aimer ?

Mon cœur voulait abjurer la tendresse ,  
Et s'affranchir de tes funestes lois :  
Hélas ! en vain j'invoquai la sagesse ,  
Amour ! peux-tu jamais perdre tes droits !

De la beauté qui me tient dans ses chaînes ,  
Daigne fléchir les injustes rigueurs ;  
Viens mettre fin à mes cuisantes peines ,  
Et laisse-toi désarmer par mes pleurs.

Pourquoi vouloir que ma plume légère ,  
D'Adèle ici te retrace les traits ?

Oh ! non ; jamais Vénus , ta tendre mère ,  
Ne réunit de plus touchans attraits.

Que vois-je ! ô ciel ! un regard , un sourire  
 Viennent permettre à mon cœur d'espérer !  
 Je ne dois plus désormais sur ma lyre  
 Que la chanter , la voir et l'adorer.

---

## AUX DAMES.

**S**EXE aimable , formé pour plaire  
 Par les grâces et les talens ,  
 Votre esprit , votre caractère  
 Rendent vos attraits plus puissans :  
 Oui , vous tenez de la nature  
 Mille séduisans attributs ;  
 Mais votre plus belle parure  
 Sera toujours dans vos vertus.

---

## ÉPIGRAMMES.

**P**AUL , qui devint de laquais fournisseur,  
Par un beau jour m'arrête en un passage,  
Et du salut prétend avoir l'hommage,  
Tant les grands biens inspirent de hauteur.  
Mais, holà ! Paul , c'est lasser ma constance :  
S'il faut ainsi traiter , à chaque pas,  
De vos pareils la troupe immense....  
C'est me contraindre à marcher chapeau bas.

**C**HAQUE jour un folliculaire  
Traduit devant son tribunal  
Le savant, l'immortel Voltaire  
Qu'il outrage dans son journal.  
Pauvre avorton ! dans ta folie,  
Ah ! contre lui quels vains efforts !  
Mort, ses écrits sont pleins de vie ;  
De ton vivant les tiens sont morts.

CERTAIN Midas d'ignorance notoire,  
 Mais breveté plagiaire impudent,  
 Fier d'un jargon qu'il prend pour du talent,  
 Pénètre un jour au temple de mémoire.  
 Il s'y présente un vaudeville en main :  
 Qui fut penaut ? ce fut notre vilain ;  
 Car des auteurs la joyeuse cohorte,  
 Trouvant son bien , reprend prose et complot.  
 Berné , moqué , honteux et stupéfait ,  
 Sifflé toujours , on le met à la porte.



QUEL est donc l'âne littéraire,  
 Sans goût, esprit, ni jugement,  
 Qui fit le projet téméraire  
 De célébrer un roi vaillant ?  
 Sans doute sa faute est insigne ,  
 Et rien n'égale son orgueil.  
 — Ami , de pardon il est digne ,  
 Car il est fou. — C'est donc Vertenil.



## MISE EN VERS.

**U**N capucin de son couvent  
 Montrait les pieuses reliques :  
 Autour de lui pleuvait l'argent  
 Des charitables catholiques.  
 —Voici, leur dit-il, un cheveu  
 De la sainte Vierge Marie.  
 Ne tenant rien, mais par son jeu  
 Il trompait la foule ébahie.  
 Ne le vois point, dit un manant;  
 Pourtant j'ai l'œil assez perçant.  
 Le crois bien, dans cette rencontre,  
 Lui répond le patte-pelu;  
 Depuis vingt ans que je le montre,  
 Moi-même encor ne l'ai point vu.



## MISE EN VERS.

**C**ERTAIN curé, prêchant comme un oracle,  
 A des enfans expliquait le miracle

De Balaam et de l'âne divin;  
 Mais dans la troupe étourdie et légère,  
 Un seul prouvait par son rire malin  
 Qu'il doutait fort de ce sacré mystère.  
 Notre pasteur, enclin à la colère,  
 D'un coup de pied réprima ses éclats.  
 Lors l'écolier aux larmes s'abandonne :  
 Qu'il pût parler n'est pas ce qui m'étonne ,  
 Dit-il tout haut , mais il ne ruait pas.



#### MISE EN VERS.

UN jeune fanfaron, léger dans ses paroles,  
 Décrit le beau sexe en un cercle nombreux :  
 Notre fat s'engageait à donner dix pistoles  
 Chaque fois qu'on pourrait, à ses regards heureux,  
 Mais sans erreur, surtout, montrer une pucelle.  
 Oh ! que, sur un tel point, Laure lui répartit,  
 Votre lame, monsieur, contente votre esprit !  
 Car aux yeux de chacun elle passe pour telle.



**A**VEZ-VOUS lu mon traité de morale ?  
 Me dit Damis ; ce livre fait du bruit :  
 Il fut dicté par la raison , l'esprit ;  
 Aussi la vente est-elle sans égale.  
 Procurez-vous ce chef-d'œuvre nouveau.  
 — Chez le libraire en reste-il ? — J'en doute.  
 A ce dernier je le demande. Ah ! le bourreau !  
 Grâce à son livre , il faisait banqueroute.

**O**N le sait , dit Damis , je n'aime pas les sots :  
 Pour eux je suis un terrible adversaire.  
 — Pourquoi , répond quelqu'un , relevant ce  
 propos ,  
 Avec vous-même être toujours en guerre ?

# POÉSIES MÊLÉES.

---

## BOUQUET IMPROMPTU

A JOSÉPHINE L\*\*\*, POUR LE JOUR DE SA FÊTE.

AIR : Oh ! c'est un crime abominable.

**V**ous ne verrez dans ce bouquet ,  
Cueilli dans l'empire de Flore ,  
Que le simple et modeste œillet ,  
Et la rose qui vient d'éclore.  
Vos attraits subjuguent les cœurs ;  
A vos grâces on rend les armes ;  
Aurais-je pu trouver de fleurs  
Autant que vous avez de charmes ?

---

---

MADRIGAL.

J'ENTENDAIS répandre le bruit  
Qu'Amour avait quitté la France :  
Je croyais assez ce récit ,  
Du Dieu connaissant l'inconstance.  
Cherchant cet enfant en tous lieux ,  
En vain j'eus parcouru la terre ;  
Car il s'est caché dans vos yeux  
Pour être plus certain de plaire.

---

ÉTOURDERIE,

MISE EN VERS.

QUEL est ce monstre de laideur ?  
Dit une dame à son amie.  
« C'est ma fille , c'est mon bonheur. »  
— Ah , ah ! comme elle est donc jolie !

---

## A UN MODESTE PARVENU.

Air à faire,

**F**LORVILLE est , contre l'ordinaire  
Des gens en place parvenus ,  
Même ton , même caractère ,  
Conservant les mêmes vertus.  
Si l'insolence est le partage  
Du sot qui se croit important ,  
La modestie est l'apanage  
Du vrai mérite , du talent.

---

## QUATRAIN SUR LE VIN.

**L'**AMANT , le guerrier , tour à tour,  
De ce jus divin font usage :  
De l'un s'il réveille l'amour ,  
De l'autre il double le courage.

---

## MADRIGAL.

**S**EXE aimable , formé pour plaire ,  
 Par les grâces et les charmens ,  
 Votre esprit , votre caractère  
 Rendent vos attraits plus puissans ;  
 Oui , vous tenez de la nature  
 Mille séduisans attributs ;  
 Mais votre plus belle parure  
 Sera toujours dans vos vertus.

---

## VERS

A MADEMOISELLE BARRIÈRE , ARTISTE DRAMATIQUE  
 DU THÉÂTRE FONDO , A NAPLES.

1808.

**U**N jour , au Dieu de la lumière,  
 Melpomène en ces mots exhalait sa douleur :  
 » Mon empire a perdu son lustre et sa splendeur ;  
 » Je n'ai plus de soutien. » Touché de sa prière,  
 Apollon aussitôt fit paraître Barrière.

## CONSEIL D'UNE MÈRE A SA FILLE,

LE JOUR DE SON MARIAGE.

AIR : Au sein d'une fleur tour à tour.

Si les hommes les plus parfaits  
Peuvent avoir une faiblesse ,  
Pour les ramener à jamais ,  
Evitons l'aigreur , elle blesse.  
N'est-il pas de moyens plus doux  
Pour rétablir la confiance ?  
Le bonheur , entre deux époux ,  
Prend sa source dans l'indulgence.

---

---

## VÉRITÉ.

**E**XPLIQUERA qui veut les femmes ,  
Pour moi , je ne m'en mêle plus ;  
Car pour lire au fond de leurs ames ,  
Tous les efforts sont superflus.  
Le cœur de ce sexe fragile  
Peut-il jamais se deviner?...  
C'est une énigme difficile ,  
Dont le mot ne peut se trouver...

---

## BOUTS-RIMÉS

DONNÉS A REMPLIR.

**D**ORVAL se croit auteur pour un méchant *Pamphlet*,  
Qui sur lui fit pleuvoir maint et maint. . . *Camouflet*;  
Dieu vous garde des vers de ce poète. . . *Ignoble*,  
Plat et franc écolier sortant de son . . . *Vignoble*.  
Plutôt que de rimer , qu'il se fasse donc. . *Juif*,  
A coup sûr , ce métier serait plus . . . *Lucratif* :  
Car les sots jugemens du maître passé . . *Gille*,  
Ne seront jamais ceux de l'antique . . . \* *Sybille*.

## CONTE.

CERTAIN Gascon , menteur de son métier ,  
Et court d'argent , courait de ville en ville ,  
En se donnant pour peintre habile.  
A l'entendre , Rubens n'était qu'un écolier ,  
David un ignorant , Guérin sans nul génie.  
Comme ici-bas chacun a sa manie ,  
Il se servait à tout hasard  
Des termes des maîtres de l'art ;  
Mais , à la première séance ,  
Il demandait quelque petite avance ;  
Puis , tenait-il les fonds , il décampait sans bruit.  
Lors un plaisant , entendant ce récit ,  
Dit aux nigauds , dupes de sa jactance :  
Le cadédis n'est pas sans nul talent ;  
Car , s'il manque la ressemblance ,  
Au moins il attrape l'argent.

---

## COUPLET DE CIRCONSTANCE.

AIR du Pas redoublé.

**D**ANS tous les temps on a pu voir  
L'impudent sans mérite,  
Hautement vanter son savoir,  
Que personne ne cite.  
Dans le monde, par ce moyen,  
Il flatte, il importune;  
Et, quoique n'étant bon à rien,  
Il fait souvent fortune.

---

## IMPROMPTU

A UN AMI.

**T**ES amis, tes enfans, une épouse chérie  
Reconnaissent en toi mille dons précieux :  
Tu commandes l'estime : ah ! puisse de ta vie  
Se prolonger le cours utile et glorieux !

---

## VERS

ADRESSÉS A M. LE GÉNÉRAL G\*\*\*.

DÉJÀ, pour vous fêter, des neuf chastes déesses  
Chacun se partageant les brillantes richesses,  
En vers harmonieux, veut chanter à la fois  
Vos vertus, vos talens et vos nombreux exploits.

Mais quand on veut louer  
L'homme digne de nos hommages,  
Et retracer les avantages,  
Les dons qui nous le font aimer,  
Est-il besoin d'un grand génie ?  
Pourquoi du Dieu de l'harmonie  
Implorer le divin secours ?

On le sait ; vous passez vos jours  
A faire des heureux. Juste, bon sans faiblesse ;  
L'infortuné vous intéresse.

Recevez, sans rougir, un tribut mérité :  
L'éloge est toujours vrai quand le cœur l'a dicté.

## VERS

À MONSIEUR B\*\*\*, DOCTEUR EN MÉDECINE, SUR  
SON PORTRAIT, PEINT PAR SON FRÈRE.

Toulon, 1806.

DANS ce portrait, chef-d'œuvre de peinture,  
L'homme profond qui sonda la nature,  
Le professeur et savant et zélé,  
L'ami du bien et de la vérité,  
Est reconnu. Lorsque chacun admire,  
Auprès de lui que la critique expire ;  
Moi seul ici ne vois rien d'étonnant.  
Pour ce tableau, qui respire la vie,  
L'Amitié vint inspirer le génie :  
Pouvait-il donc n'être pas ressemblant ?

---

## VERS

ADRESSÉS A MADEMOISELLE D\*\*\*, ARTISTE DU  
THÉÂTRE-FRANÇAIS.

**E**MULE des Clairon , soutien de Melpomène ,  
Du Théâtre-Français aimable souveraine ,  
Pardonne , ô D\*\*\* ! pour être différé ,  
Le tribut que je t'offre en est plus mérité.  
Quel organe touchant ! quel jeu noble et su-  
blime !  
Où puises-tu , dis-moi , le beau feu qui t'anime ?  
Racine , énorgueilli de tes succès nouveaux ,  
Semble se ranimer du séjour des tombeaux.  
A son art enchanteur que tu prêtes de charmes !  
Tu rouvres à ton gré la source de nos larmes ;  
Ton silence éloquent , tes gestes toujours vrais  
Produisent sur nos sens de magiques effets.  
Tour à tour dans nos cœurs tu portes la tristesse ,  
Le courage ou l'effroi , la haine ou la tendresse.  
Soudain à ton aspect , à tes divins accens ,

D'un parterre éclairé les transports renaissans  
 Font taire la cabale et désarment l'envie.  
 Poursuis le cours heureux d'une aussi belle vie :  
 Tes efforts généreux , tes étonnans progrès  
 Se verront couronner des plus heureux succès.  
 Mais peux-tu donc , ô toi dont la gloire est cer-  
 taine !

Redouter le venin que distille la haine ?  
 Le mérite en tout temps n'eût-il pas des jaloux ?  
 Ton triomphe, crois-moi, ne sera que plus doux.  
 Lorsque tu saisis bien trouver l'art de nous plaire,  
 Que craindre d'un censeur injuste , atrabilaire ?  
 Peut-il dans ses écrits , au mensonge vendus ,  
 T'arracher tes talens , ses heureux attributs ,  
 Ces pleurs du sentiment , ce cri de la nature ,  
 Ces généreux élans de l'ame la plus pure ?  
 Ah ! méprise plutôt ce Zoïle effronté ,  
 Détracteur du génie et de la vérité.

Une saine critique est souvent nécessaire ;  
 Mais il faut qu'elle soit juste autant que sévère.  
 Sensible D\*\*\* , dois-tu donc t'affecter  
 D'écrits injurieux que tu dois dédaigner ?  
 Redouble , s'il se peut , et d'efforts et de zèle :  
 A jamais , dans nos cœurs , ta gloire est immor-  
 telle.

## CONTE.

L'AUTRE jour, Lucas et Grégoire ,  
Sortant tous deux du cabaret ,  
S'étaient mis , à force de boire ,  
Dans un point d'ivresse complet.  
Il est gris , dit l'un qui chancelle ;  
Avec effort l'autre répond :  
Ah ! pour le coup , c'est bien la pelle  
Qui veut se moquer du fourgon.

---

## MADRIGAL

A UNE JOLIE FEMME QUI CONSEILLAIT DE FUIR  
L'AMOUR.

L'AMOUR est , dites-vous , un pénible esclavage ;  
Il déchire le cœur soumis à son pouvoir :  
Je ne sais , belle Églé , si cet avis est sage ;  
Mais il faut , pour le suivre , éviter de vous voir.

---

## SUR L'AMOUR.

AIR : Du partage de la richesse.

Au mot d'amour, une fillette  
S'agite et sent son cœur ému ;  
Un rien l'apaise , l'inquiète :  
Elle éprouve un trouble inconnu.  
Adieu plaisirs , adieu folie ;  
Elle soupire à tout propos....  
Vit-on jamais , de compagnie ,  
Amour extrême et doux repos.

---

## VERS

SUR LA MORT D'UN JEUNE ENFANT.

Sous ce feuillage épais , d'un jeune et tendre  
enfant ,  
Gît humblement la dépouille mortelle :  
Il est heureux , rentré dans le néant ;  
Mais de sa mère , hélas la peine est éternelle.

## SUR UN SOT BEL ESPRIT.

AIR du Vaudeville de l'Opéra-Comique.

**P**LUS d'un sot vise au bel esprit,  
Et n'atteint que le ridicule ;  
Dans les cercles qu'il étourdit,  
A la ronde l'ennui circule.  
A force de déraisonner ,  
Il prouve enfin , la chose est claire ,  
Qu'il est plus aisé de parler  
Que de savoir se taire.

---

## VERS

A CLÉMENTE L\*\*\*,

CYPRIS , la mère de l'Amour  
Vint présider à ta naissance.  
On vit les Grâces tour à tour  
Former avec soin ton enfance :  
Vénus te donna la beauté ,  
Ce sourire rempli de charmes,  
Qui même au cœur froid et glacé  
A bientôt fait rendre les armes. ,  
Les Grâces , de mille talens  
Voulurent orner leur ouvrage :  
Tu fais valoir ces dons charmans ,  
Sans en tirer trop d'avantage.  
Euterpe sourit à tes vœux :  
Des secrets de la mélodie ,  
Elle t'instruit , et , sous ses yeux ,  
Tu prends des leçons d'harmonie.  
On voit s'attacher à tes pas  
Des plaisirs la troupe joyeuse ;

Tu sais encor , loin du fracas ,  
 Par toi-même te rendre heureuse.  
 Auprès de toi l'aimant discret ,  
 N'osant te déclarer sa flamme ,  
 T'adore , et renferme en son sein  
 Ses sentimens et son secret.  
 Chaque jour ; plus fraîche et plus belle ,  
 Vient ajouter à tes attraits :  
 Ainsi , la rose , l'immortelle  
 Font l'ornement de nos bosquets.  
 Va , ne crains pas leur sort funeste ,  
 Étant à peine à ton printemps ,  
 Même en changeant , quand le cœur reste ,  
 On brave les efforts du temps.  
 Mais Cupidon , par un caprice ,  
 Croit devoir se plaindre de toi :  
 Il prétend que , sans injustice ,  
 Tu ne peux éluder sa loi.  
 Il est jaloux de son empire :  
 Clémence , crains de l'irriter :  
 Aime , quand il semble te dire  
 Qu'on reçoit l'être pour aimer.

---

## BOUTS-RIMÉS

DONNÉS A REMPLIR.

**P**IMPANT, leste et fringant, paré d'un beau *Bouquet*,  
 Florival se trouvait naguères en un. . . *Banquet*.  
 Des plaisirs de l'amour, partisan . . . *Idolâtre*,  
 Près d'un certain tendron il fit trop le *Folâtre* ;  
 Qu'arriva-t-il, hélas ! au pauvre. . . *Freluquet* ?  
 Puni pour ses péchés, et pris au . . . *Trébuchet*,  
 Après quarante jours, on vit le . . . *Petit-maitre*,  
 A notre dernier gîte escorté par un . . *Prêtre*.

---

VERS

ADRESSÉS A M. LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL COMTE  
M\*\*\*.

La Haye, 1812.

SUR nos goûts et nos mœurs, les arts et la nature,  
Les sciences, nos droits, la beauté, la parure,  
On discute, on a fait bien de doctes écrits,  
Et ces points agités partagent les esprits :  
Mais veut-on de l'État savoir l'appui fidèle ;  
Quel est de nos guerriers le père et le modèle ;  
Qui, précédant leurs pas, partout victorieux ,  
Sut illustrer son nom par des faits glorieux ;  
Celui qui, généreux, humain et magnanime ,  
Sait commander l'amour, le respect et l'estime,  
Un héros intrépide et plus modeste encor ?  
La patrie et l'honneur proclament M\*\*\*.

---

---

## BOUQUET

ENVOYÉ A UNE BONNE MAMAN ABSENTE.

AIR à faire.

**P**OUR une fête il est assez d'usage  
D'unir aux fleurs les trésors de Plutus :  
Ces riches dons, parés d'un vain langage,  
Sont-ils toujours de sincères tributs?..

Ah ! qu'un seul mot que la tendresse inspire,  
Pour une mère offre plus de douceurs !  
Chère maman, pourrais-je assez le dire,  
Nous vous aimons, c'est l'aveu de nos cœurs.

Pourquoi faut-il qu'une époque chérie,  
L'unique objet des souhaits les plus doux,  
Rappelle un jour à notre ame attendrie  
Où, plus heureux, nous étions près de vous ?

De vous revoir, l'espérance bien chère  
Vient nous offrir l'avenir enchanteur.  
Ah ! je le sens, c'est auprès d'une mère  
Qu'on peut goûter le plus parfait bonheur.

---

---

## COUPLETS

A M. C\*\*\*., MAJOR DU 2<sup>e</sup>. RÉGIMENT ÉTRANGER.

AIR : Mon père était pot.

Si nous éprouvons quelquefois

Des peines passagères ,

Auprès de vous , je m'aperçois

Qu'elles sont plus légères.

Dites , entre nous ,

Comment faites vous ?

Tout le monde vous aime :

Si c'est un secret ,

Soyez indiscret ,

Nous en ferons de même.

Vous êtes , nous le savons bien ,

De vos soldats le père ,

De vos officiers le soutien ;

Chacun d'eux vous révere.

Brave , impartial ,

Juste , bon , loyal ,

Sans vouloir le paraître ,  
Qui, dans ce portrait  
Tracé trait pour trait ,  
Pourrait vous méconnaître ?

---

## MADRIGAL

A MADEMOISELLE N\*\*\*.

DE Bernard la muse facile  
A des règles soumit l'Amour :  
Heureuse la beauté docile  
Qui les médite nuit et jour.  
Pénétré du feu qu'il inspire ,  
Pourrais-je ne pas avouer  
Que , s'il possédait l'art d'écrire ,  
Vos yeux montrent celui d'aimer ?

---

## VERS

MIS AU BAS D'UN DESSIN REPRÉSENTANT LA CHUTE  
D'UN TORRENT, DONNÉ A M. C\*\* , LE JOUR DE  
SA FÊTE.

CETTE esquisse , à nos yeux, offre une utile  
image ;  
De la vie elle peint et le calme et l'orage.  
Ce torrent en courroux qui , du sommet des  
monts ,  
Se creusé avec fracas des abîmes profonds ,  
Plus tranquille bientôt sur de paisibles rives ,  
Va rouler lentement ses ondes fugitives.  
Il est ainsi de nous : tels les faibles humains  
Sont , malgré leurs efforts, les jouets des destins.  
O toi que chacun aime , époux tendre , bon père ,  
Reçois ici les vœux d'une famille chère !  
S'il faut, pour être heureux , les qualités du cœur ,  
Qui plus que toi jamais doit prétendre au bonheur ?

---

## COUPLETS

ADRESSÉS A M. \*\*\*.

Aim : A voyager passant sa vie.

O vous, dont l'ame généreuse  
Ne songe qu'à faire le bien ;  
Vous qui, d'une famille heureuse ,  
Êtes l'exemple et le soutien !  
A la bonté, la modestie ,  
Vous réunissez les talens ;  
Quand on honore ainsi sa vie ,  
C'est en prolonger les instans.

Ah ! jouissez de votre ouvrage ;  
Daignez, de nos cœurs attendris ,  
Recevoir les vœux et l'hommage :  
Vos vertus méritent ce prix.  
Pour vous, pleins de reconnaissance ,  
Et jaloux de vous la prouver ,  
Nous pouvons manquer d'éloquence ,  
Mais nous savons bien vous aimer.

COUPLETS

A ANTOINE R\*\*\*.

AIR : Halte-là !

HOMME d'humeur inflexible ,  
Du genre humain l'ennemi ,  
Cesse de croire impossible  
De trouver un bon ami.  
D'Antoine le caractère  
Toujours te démentira ;  
Viens parmi nous , et j'espère  
Que chacun te convaincra ;

On dira : (Bis.)

Un ami vrai ... le voilà.

Lorsqu'un destin trop sévère  
Eut frappé vos jeunes ans ,  
Pour vous , du plus tendre père ,  
N'eut-il pas les soins touchans ?  
Son ame bonne et sensible  
Auprès de vous le guida ;  
Dans ce moment trop pénible ,  
Antoine vous adopta ;

On dira :  
Un bon parent... le voilà.

Oui , par la douce alliance  
Des beaux-arts et des vertus ,  
Vous charmez votre existence  
De plaisirs trop peu connus.  
Dans une paix désirable ,  
Chaque jour s'écoulera ;  
De votre bonheur durable ,  
L'amitié s'applaudira ;

On dira :  
Un couple heureux... le voilà.

Nous avons vu la patrie  
En deuil, au sein des dangers ,  
Exposée à la furie  
Des avides étrangers.  
Long-temps des maux de la France  
Son cœur généreux saigna ;  
Mais conserver l'espérance  
Qu'elle s'en affranchira ;

On dira :  
Un bon Français... le voilà.

COUPLET

A MADAME G\*\*\*,

CHANTÉ LE JOUR DE SA FÊTE, PAR LE PLUS JEUNE DE  
SES ENFANS.

AIR : C'est à mon maître en l'art de plaire.

AU modèle des bonnes mères ,  
Ah ! qu'il nous est doux , en ce jour ,  
D'offrir les vœux les plus sincères !  
Ils sont le prix de son amour.  
Près d'elle nous trouvons sans cesse ,  
Unis ensemble et confondus ,  
Pour bienfaits , ses soins , sa tendresse ,  
Et pour exemple ses vertus.

---

---

## LA RÉCOMPENSE DU GUERRIER.

AIR : Chantons l'honneur de l'Ibérie.

Pour son prince et pour sa patrie ,  
Le guerrier brave le trépas ;  
L'honneur , la gloire et son amie ,  
L'enflamment et guident ses pas.  
Fidèle , tout à l'espérance ,  
Il voit , au moment du retour ,  
Que sa plus douce espérance  
Est dans les myrtes de l'Amour.

Si le sort trahit son courage ,  
S'il revient blessé , mais vainqueur ,  
Les soins de l'objet qui l'engage ,  
Sont un baume consolateur.  
De son amante , la constance  
Doit briller dans son plus beau jour.  
Que sa plus douce récompense  
Soit dans les myrtes de l'Amour.

COUPLETS

A UN MILITAIRE QUI, DANS UN JOUR DE CARNAVAL,  
S'ÉTAIT DÉGUISÉ EN VULCAIN.

AIR : Dans la paix et l'innocence.

UN Ésope , pour sa belle ,  
Fait sa toilette à grands frais ;  
L'art et la mode nouvelle  
Lui présagent des succès.  
Ici , quelle différence !  
Ami , le tour est malin :  
Chacun , d'après l'apparence ,  
Va prendre Mars pour Vulcain. (Bis.)

Se déguiser est d'usage ;  
Un Midas fait le savant ;  
Un fou veut paraître sage ;  
Un être nul important ;  
Lais singe la décence ;  
Le fripon , la probité ;  
Le masque sert trop , je pense ,  
Pour être jamais quitté.

## OPINION D'UN VILLAGEOIS

SUR LES HOMMES.

AIR : Mon père était pot.

**O**N a biau m' dir' qu' les homm's sont bons ,  
Pour moi , je n'le crois guère ;  
Ils ont trouvé plus d' mill' façons  
De s' faire entr'eux la guerre.  
Savans et plaideurs ,  
Avocats , auteurs ,  
S'la font dans un' harangue....  
Mais retenez bien  
Amis , qui gnia rien  
D'pus mauvais qu'un coup d'langue.

---

## LE BOUCLIER FRANÇAIS;

CANTIQUE POUR L'INSTALLATION DE CETTE LOGE,  
LE 15 DÉCEMBRE 1821.

AIR du Vaudeville de la Petite Gouvernante.

VERS les lieux berceau de l'aurore ,  
Quel est cet astre lumineux ?  
D'or et d'azur il se colore ,  
Resplendissant de mille feux.  
Long-temps chéri de la Victoire ,  
Ah ! sans peine je reconnais  
A son auréole de gloire ,  
L'immortel Bouclier français. (Bis.)

Maçons, cet emblème sublime  
De l'univers est réyéré.  
L'amour, qui pour lui vous anime ,  
A vos cœurs l'a rendu sacré !  
Jeunes encor dans la carrière ,  
Vous brillez par d'heureux essais ;  
Serrez-vous bien sous sa bannière :  
Honneur au Bouclier français.

Il rappelle à notre pensée  
 Les noms des plus vaillans guerriers;  
 Qu'une couronne soit tressée  
 De quelques-uns de leurs lauriers!  
 Déposons ce pieux hommage,  
 Symbole de tant de hauts faits;  
 Et qu'on répète d'âge en âge:  
 Honneur au Bouclier français!

Fiers défenseurs de notre Francè,  
 Vingt ans on vous vit, à sa voix,  
 Confondre l'injuste espérance,  
 Et l'audace de tant de rois.  
 Pour elle, affrontant la mitraille,  
 Votre sang, vos bras étaient prêts....  
 Vous chantiez au jour de bataille:  
 Honneur au Bouclier français!

Rome, Berlin, le Caire, Vienne,  
 Vos remparts n'ont pu l'arrêter;  
 Rivaux altiers, qu'il vous souvienne  
 Que son aspect vous fit trembler!  
 Restez sur votre territoire;  
 Si vous osiez rompre la paix,  
 Vous feriez redire à l'histoire:  
 Honneur au Bouclier français!

# LE SONGE.

---

## DISCOURS

PRONONCÉ LE 23 SEPTEMBRE 1820 ,

A LA LOGE D'ADOPTION D'ISIS.

---

VÉNÉRABLE Maît. . . , G. . . Maît<sup>se</sup> . . . , F. . . G. . .  
Insp. . . , Sœur G<sup>e</sup> . . . Insp<sup>e</sup> . . . , F. . . et S. . . Dépo-  
sit. . . , Offic. . . et Offic. . . , Il. . . Offic. du G. . .  
O. . . , FF. . . Vis. . . , vous tous , mes FF. . . et SS. . . ,  
dans vos grades et qualités.

J'étais indécis sur le choix du sujet convenable  
à traiter dans cette séance solennelle , lorsqu'une  
circonstance aussi heureuse qu'imprévue a  
déterminé mon choix. L'esprit occupé de la  
célébration de la Fête d'adoption d'Isis , je mé-

ditais dans le silence de la nuit, lorsque, malgré moi, mes paupières appesanties me firent sentir le besoin de céder au repos. A peine commençais-je à en goûter les douceurs, qu'un songe vint occuper ma pensée. Sa singularité, l'analogie qu'il avait avec mes idées, me frappèrent au point qu'il laissa dans ma mémoire des traces profondes. Je l'ai transcrit fidèlement lors de mon réveil, dans le dessein de solliciter la faveur de vous le raconter. Quelle bizarrerie ! allez-vous dire peut-être. Notre T. . C. . F. . Orat. . parle-t-il sérieusement ?... Va-t-il, abusant de notre indulgence, nous entretenir de ses rêveries ?... Ne précipitez pas votre jugement, je vous prie. Qu'est-ce que l'existence ?... un songe plus ou moins prolongé. Chacun, dans ce monde, ne rêve-t-il pas à sa manière ? Heureux seulement lorsque ce songe ne devient point assez pénible pour nous faire désirer d'en voir bientôt arriver la fin ! Je supprime volontiers les raisons que je pourrais produire pour soutenir ma proposition, et je passe à mon récit : puissiez-vous l'entendre avec quelqu'intérêt !

Un sommeil calme et bienfaisant s'était donc emparé de mes sens, lorsque, tout à coup, deux êtres surnaturels, rayonnant de beauté et de jeunesse, s'offrent à mes regards. Ils s'emparent de moi; et, sans me consulter, ils me transportent, par un mouvement aussi prompt que la pensée, dans un séjour dont l'aspect me cause une agréable surprise. Après m'avoir déposé doucement, ils prennent place à mes côtés.

L'étonnement où m'avait jeté la rapidité du voyage, ne m'avait pas laissé le loisir de chercher à savoir quels étaient mes conducteurs; aussi ce fut mon premier soin, dès que j'eus la faculté de le faire. A l'air de candeur, de modestie et d'innocence, qui distinguait celui qui était à ma droite, mais plus encore au miroir qu'il tenait à la main, je reconnus LA VÉRITÉ; celui qui était à ma gauche était pourvu d'ailes légères et brillantes. A sa figure gracieuse et riante, je devinai que c'était LE PLAISIR. Le choix de mes deux guides fut pour moi d'un augure favorable; et la crainte, qui s'était d'abord emparée de moi, se dissipa entièrement.

J'examinai ensuite le lieu où je me trouvais

Tout m'annonça un temple majestueux décoré avec autant de goût que de magnificence. L'éclat de mille lumières me fit apercevoir divers attributs et emblèmes maçonniques, dont le sens échappait à ma pénétration. Remarquez que le sommeil produisait en ce moment sur moi l'effet des eaux du Léthé. Je ne me souvins plus que, Maçon depuis des années, les secrets de l'Ordre m'étaient connus : je me crus *profane*, en un mot ; et, dans cette idée, je me félicitai de ce que le hasard secondait ma curiosité.

Je vis bientôt entrer en foule des hommes de tout âge, revêtus de cordons de diverses couleurs, auxquels de riches bijoux étaient suspendus. Je vis aussi, en peu d'instans, se composer une réunion de femmes charmantes. Mes yeux éblouis par l'éclat de leurs charmes, relevés encore par celui de la parure, me laissaient embarrassé pour décider à qui d'entre elles, sans injustice envers les autres, je devais accorder la palme de la beauté.

Une estrade placée au fond du sanctuaire fut bientôt occupée par le président de cette bril-

lante assemblée. A un signal qu'il fait entendre, cette foule , où régnait un aimable désordre , se place sur des gradins destinés à la recevoir.

La Vérité alors, s'adressant à moi , me dit ces paroles remarquables : « Nous sommes ici dans l'un des Temples consacrés par la Franche-Maçonnerie au souverain Être créateur des mondes. Ton intelligence a besoin de quelques renseignemens sur cette Société célèbre , et sur le but de cette réunion. De quel poids et de quelle importance ne seront-ils point auprès de toi, puisque la Vérité elle-même veut bien te les donner ! prête-moi donc une oreille attentive.

L'institution maçonnique a traversé le cours des siècles sous diverses dénominations ; elle a été tour à tour l'objet de la critique et de la calomnie , et souvent celui de la persécution des puissans de la terre. Apprends donc cependant quels sont ses principes : attachés à la saine philosophie , les Maçons sont humains par caractère , vertueux par besoin , et justes par raison. Je t'avoue que , rebutée , avilie , proscrite de toutes parts , ce n'est que parmi eux que je compte des amis sûrs et dévoués. La concorde

qui règne entre les membres de cette vaste corporation, à des distances immenses, est la preuve irrécusable de sa perfection. Les passions violentes qui tourmentent l'humanité n'ont point d'empire chez des hommes dont le premier serment les oblige à traiter les mortels, de quelque nation et de quelque religion qu'ils soient, comme des frères qu'ils doivent aimer et secourir.

Ces révélations l'expliquent assez les motifs de la haine soutenue que lui ont vouée ceux dont les efforts tendent à empêcher, dans leur intérêt, la lumière et l'instruction de pénétrer dans les rangs de la société. Le pouvoir arbitraire, les folles prétentions, l'absurdité des principes de ses ennemis, ne sympathisent point avec la simplicité, la tolérance et la doctrine des Maçons. On a vainement multiplié les entraves pour arrêter la propagation de l'Ordre.... ; il n'a cessé de s'étendre, en n'employant, dans la lutte qui s'est établie, contre son gré, entre ses adversaires et lui, que les armes de la sagesse et de la persévérance. En vain on a voulu déverser sur ses nombreux et zélés partisans l'odieux et

le ridicule ; en vain le mensonge ou la prévention les a accusés d'irreligion, d'impiété même.... Ces accusations insensées, dont ceux qui les inventent ou les accréditent, connaissent la fausseté, sont tombées d'elles-mêmes. Des pratiques minutieuses, qui ne servent que trop souvent de voile à l'hypocrisie, constituent-elles donc la véritable religion ? La véritable religion peut-elle être celle de ces hommes fougueux et passionnés, qui ne la présentent à des aînes crédules, qu'entourée de vengeances, de tourmens et de bourreaux?... Celui qui pourrait, qui oserait soutenir une telle proposition, mentirait à sa conscience, en outrageant la Divinité.... La religion que les Maçons se font gloire de professer, est pure et sublime comme l'Auteur de toutes choses. La bienfaisance, le pardon des injures, vertu dont ils ont fréquemment besoin envers leurs détracteurs ; l'indulgence, le zèle qu'ils mettent à conserver dans son intégrité primitive le dépôt sacré qui leur a été transmis par leurs prédécesseurs : tels sont les traits caractéristiques auxquels on peut les reconnaître. La

pratique seule , et non une vaine théorie de ces vertus , rend véritablement digne du titre de **Maçon**.

Le ton imposant que la Vérité employait pour s'exprimer , avait tellement absorbé mon attention , que je ne m'étais point aperçu que le Plaisir avait laissé échapper des marques fréquentes et visibles de son impatience , lorsque la Vérité , qui ne sait rien dissimuler , lui dit avec bonté : Je conçois qu'il te tarde d'exercer ton pouvoir en ces lieux : je ne te blâme point ; mais je dois réclamer comme une marque de déférence de vouloir différer , pour peu de temps encore , de faire passer dans les cœurs les élans que tu réprimes à peine : crois-moi , pour être retardés , ils n'en auront que plus de vivacité. D'ailleurs , tu le sais , l'occasion de me faire entendre devient si rare de plus en plus , par les précautions que l'on prend d'étouffer ma voix , que je finirais par la perdre avec l'existence , si je n'étais immortelle , et , par conséquent , au-dessus des atteintes que l'on me porte journellement.

Le Plaisir sentant la justice de cette réprimande , et presque honteux de se l'être attirée , fit un signe d'adhésion. La Vérité reprit :

L'égalité la plus parfaite compose surtout l'essence de la Maçonnerie : les titrés , les avantages de la fortune , les dehors superficiels et trompeurs , qui en imposent au monde profane , n'ont , dans les Logés , aucune influence. Là seulement , on juge les hommes d'après leur mérite et d'après leurs actions. Ah ! pourquoi cet usage salutaire ne s'étendrait-il pas hors de leur enceinte?... A combien de méchans et d'imposteurs le masque serait arraché , et combien d'autres courberaient la tête sous le poids de leurs remords ou de leur nullité ! Cependant , quoique l'égalité règne dans les Temples , on a senti la nécessité de ne confier la direction des travaux qu'à des mains sûres et habiles. Les premiers offices sont remplis , à Isis , par des FF. . dont les connaissances assurent sa prospérité ; chaque Maçon qui en est reconnu digne , peut y aspirer. Je ne te ferai point ici l'éloge du Vénérable ; apprend seulement qu'il vient d'être promu à ce grade important par l'amour de ses

FF. : Que si des qualités estimables et solides , une activité qui s'alimente par l'intérêt qu'il porte à un Atelier qui lui devra bientôt de la reconnaissance , la confiance acquise de ceux qui le composent , assurent des droits à la présidence , cet Atelier a montré son discernement en l'appelant à cet emploi important. Les nœuds indissolubles qui les attachent l'un à l'autre , sont une garantie assurée que jamais la discorde n'aura le pouvoir de les désunir.

Une noble émulation anime les FF. : 1<sup>er</sup>. et 2<sup>e</sup>. Sury. : ; attachés de cœur à Isis, ils lui donnent l'exemple des qualités maçonniques.

Les T. : Ch. : FF. : revêtus des hauts grades , qui décorent l'O. : , sont , en grande partie , membres de l'Aréopage maçonnique. Leur visite est un témoignage flatteur de l'estime qu'Isis leur inspire ; aussi y sont-ils accueillis comme des guides éclairés et comme des FF. : chéris.

La solennité du jour a attiré dans cette enceinte , des FF. : Visiteurs qui viennent y faire un doux échange de lumières et de sentimens affectueux.

La fête où tu assistes sous nos auspices , est

consacrée aux Dames. Il eût été peut-être convenable de t'entretenir d'elles exclusivement ; mais je devais rectifier ton opinion sur une institution sur laquelle tu n'avais que des notions incertaines ou fausses.

Absentes ou présentes, les Sœurs sont les objets de l'affection constante de tout bon Frère. Les honorer, les chérir, est un de ses premiers devoirs, et le plus facile à remplir. C'est moins par un sentiment de galanterie, que pour leur donner une preuve de confiance et de considération, qu'Isis s'empresse de les admettre dans son sein. La Loge s'enorgueillit à juste titre chaque fois qu'elles daignent venir partager des travaux sur lesquels elles répandent un charme inexprimable.

La Maçonnerie, telle qu'elle se pratique entre les hommes seulement, est trop grave et trop sérieuse ; et c'est dans l'intention de plaire à un sexe aimable autant qu'aimé, qu'on a formé des Loges d'adoption. Des images gracieuses, une morale touchante et persuasive, des épreuves proportionnées à la faiblesse de la néophyte, la sagesse instruisant sans pédanterie et sans aus-

térité : voilà le cadre heureux que l'on s'est proposé de remplir. Ces sortes de fêtes sont ordinairement terminées par des plaisirs vifs et variés, qui ont toujours le piquant de la nouveauté. La G. . M<sup>me</sup> . . , que tu vois placée auprès du Vénérable, unit la douceur, un esprit cultivé, à des talens qui lui assignent un rang honorable parmi les enfans des beaux-arts ; la toile s'anime à sa volonté, sous des pinceaux savans que je me plais moi-même à guider.

Tu vois dans les Ch. . SS. . G. . Inspectrice et Dépositaire qui dirigent les climats ; et dans les SS. . qui les composent, un assemblage charmant d'amabilité, de vertus et de grâces. Chacune d'elles, je le sais, mériterait un éloge particulier ; et je ne suis contenue que par la crainte fondée de blesser leur modestie.

Il était temps que la Vérité terminât son discours, car le Plaisir n'y tenait plus. Je l'observais malignement, et je voyais son dépit s'accroître en raison du retard qu'il éprouvait : j'assurerais presque que, s'il n'eût point été retenu par le respect que la Vérité commande, il eût sans doute poussé l'incivilité au point de l'inter-

rompre : sa figure , qui s'était insensiblement rembrunie , reprit sa sérénité et l'air ouvert , dès qu'il fut certain que la Vérité n'avait plus rien à ajouter. « Je suis loin , me dit-il en riant , de prétendre égaler en éloquence ma compagne. Cependant , par des moyens différens , nous avons tous deux le don de plaire ; je ne sais pas même si je n'ai quelque avantage sur elle. J'agis sur les ames , et les émotions délicieuses que je fais naître , ont aussi leur prix. Je suis sûr d'être bien reçu quelque part où je me présente : la Vérité n'en pourrait dire autant. Malgré que je sois léger , indocile et capricieux , on me poursuit ; elle , dont le caractère est simple et toujours égal , ose à peine se montrer. Si cet aveu , j'en conviens , ne fait pas trop d'honneur au monde en général , il ne pêche pas au moins sous le rapport de l'exactitude. Je veux , pendant que j'en suis dans un accès de franchise , achever de me faire connaître à toi. Je change de projets et de lieu sans motifs ; la contrainte n'a point d'empire sur moi ; ceux qui me désirent avec le plus d'ardeur , sont précisément ceux que j'évite avec le plus de soin ; j'entre où

l'on ne m'attend pas , et je trompe souvent l'attente de ceux qui comptent sur moi.

En t'accompagnant aujourd'hui , j'ai voulu te dédommager du sermon , passablement long , que la Vérité vient de te faire. Elle est bien aimable , sans doute , mais elle est un peu prêcheuse de son naturel ; et , comme elle me l'a fait sentir à propos , elle a si rarement l'occasion de briller , qu'en faveur du bien qu'elle produit , on doit lui pardonner d'en profiter.

Fidèle à la promesse que je me suis faite , je ne te quitte pas. Je veux que tout cède à mon influence : à cet effet , je me fixe ici pour cette nuit ; et pour que rien ne manque à l'agrément de cette fête , je vais appeler auprès de moi mes compagnons fidèles.

La Vérité va se séparer de nous. Je suis , en y pensant , tenté de la plaindre. Croirais-tu que , toute respectable qu'elle est , elle ne sait où porter ses pas , et qu'elle n'a d'autre ressource que de se réfugier dans l'asile profond où elle est presque toujours confinée.

Le Plaisir achevait à peine ces mots , que la Vérité , me souriant avec bienveillance , s'éleva

dans les airs , et disparut bientôt à mes yeux, en laissant après elle une longue trace de lumière !... Surpris, la regrettant peut-être, le Plaisir agita ses ailes ; elles me touchèrent : aussitôt le prestige qui m'environnait s'évanouit, et.... je m'éveillai brusquement. Mais ce qui aura droit de vous surprendre ainsi que moi, T. : Ch. : FF. : et T. : C. : SS. : , c'est que le mensonge qui a abusé mes sens me fait douter, d'après ce qui se passe maintenant dans cette Loge, si je ne veillais pas. J'acquies enfin la certitude, par la présence réelle du Plaisir et de la Vérité, que ce qui n'était qu'une fiction heureuse, a fait place à la réalité, plus agréable encore.

# DISCOURS MAÇONNIQUE

POUR UNE RÉCEPTION

## A LA LOGE D'ISIS.

---

V.:. M.:. FF.:. 1<sup>er</sup>. et 2<sup>me</sup>. Surv.:. , vous tous mes FF.:. ,

C'est à vous principalement , F.:. nouvellement initié, que je m'adresse.

La haute faveur que cet Atelier vient de vous accorder en vous admettant dans son sein , est une preuve manifeste de la confiance que vous lui avez inspirée. Ne croyez pas cependant qu'elle vous ait été légèrement accordée : vous avez été l'objet d'une investigation rigoureuse. Les renseignemens vous ont été favorables ; félicitez-vous en , mon Frère , puisque l'entrée de ce sanctuaire est la récompense de vos qualités personnelles et civiles. Nous nous sommes





convaincus que les principes de morale et de philanthropie qui nous animent , sont les vôtres.

Quel que soit le point du globe où le maillet régulateur se fasse entendre, les Maçons ont partout les mêmes devoirs , les mêmes obligations à remplir : l'amitié , l'estime , la bienveillance cimentent leur union.

C'est par une sévérité soutenue dans le choix de nos adeptes , c'est en dépouillant le rang , les titres et l'opulence du vernis séducteur qui les déguise quelquefois à des yeux mal exercés , que nous parviendrons à conserver à la Maçonnerie sa beauté primitive.

Que les droits à l'admission parmi nous reposent donc invariablement sur les qualités qui constituent l'homme de bien.

Etranger à nos mystères , il n'est pas inutile de vous en développer le véritable sens. Ces mystères , examinés superficiellement , paraissent d'abord mériter peu de considération ; on s'efforce même journellement de jeter sur eux le ridicule, qui ne peut les atteindre.

Je vais entreprendre de justifier ce que j'avance , afin de vous convaincre de l'immense

supériorité de la Franche-Maçonnerie sur les autres corporations humaines. Je ne chercherai point à remonter à son origine ; je ne m'attacherai qu'à présenter son but et ses résultats.

Dans ces temps où la féodalité étendait sa verge de fer sur l'Europe entière ; où elle exerçait , à la honte des oppresseurs et des opprimés , sur des vassaux abrutis par l'excès de la servitude , des droits vexatoires et humilians ; dans ces temps où la superstition épaississait à dessein le bandeau de l'ignorance , prévoyant qu'il suffisait d'une étincelle de raison pour enlever sa funeste influence , et renverser son pouvoir ; dans ces temps , dis-je , la Franche-Maçonnerie , cette institution digne des beaux siècles du monde , jetait dans l'ombre ses racines bien-faisantes.

Les dogmes qu'elle professait n'attirèrent point sur elle l'attention que méritait son importance.

Au milieu des fers et de l'aveuglement général , nos dignes prédécesseurs , inspirés par l'amour du bien , consacrèrent , pour base fondamentale de notre Ordre , l'égalité parmi les

F. : et , par une conséquence naturelle , n'indiquaient-ils pas celle que la nature a établie entre les hommes ?

Ils ont reconnu cependant que cette égalité ne détruisait pas la prééminence justement acquise par les belles actions , par les talens et par les vertus.

Au milieu des flots de sang que nos convulsions religieuses faisaient répandre , nos prédécesseurs osèrent prêcher la tolérance ; ils osèrent faire entendre des maximes puisées dans la morale la plus pure.

Ces innovations , qui , à ces époques , de funeste mémoire , étaient autant d'atteintes portées aux ennemis des peuples , ne furent point appréciées par ceux qui étaient intéressés à en arrêter l'utile propagation. A l'exemple du curé de Meudon , de ce malin et spirituel Rabelais , ils échappèrent à la vigilance honteuse des partisans de l'oppression , qui n'eussent point balancé d'en faire de sanglans sacrifices à l'hydre du fanatisme.

Peu à peu la Maçonnerie prit du développement ; ses ramifications s'étendirent d'un pôle

à l'autre , et embrassèrent bientôt les deux mondes.

Une nouvelle aurore avait éclairé les hommes : comme sa lumière était douce , tous les yeux purent en supporter l'éclat. L'auguste raison fit entendre , sans relâche , dans les Temples maçonn. . les accens sublimes de la vérité à des oreilles habituées à n'entendre que le langage de l'imposture, adressé à la stupide crédulité.

L'esprit humain sortit enfin de sa profonde léthargie ; l'instruction fit partout des progrès sensibles : l'intolérance perdit , en rugissant, son fatal ascendant ; des écrivains célèbres, que notre Ordre a comptés avec orgueil au nombre de ses membres les plus zélés, consacrèrent leurs talens et leurs veilles à travailler au grand œuvre de la perfection , entrepris par nos ancêtres. Grâces immortelles soient rendues aux uns et aux autres ! Le succès a couronné en partie leurs glorieux et utiles travaux. Mais ne nous le dissimulons pas, mes FF. ., l'édifice, quoique reposant sur des bases immuables, n'est point encore achevé.

Nos adversaires, en rivalisant entre eux d'au-

dace et d'activité , ne font que nous prouver qu'il est des hommes qui , soutenant une mauvaise cause , ne sont jamais corrigés ni abattus par leurs défaites réitérées ; mais comme leur nombre diminue en raison des progrès de la civilisation ; ils ne retarderont que faiblement la marche de l'esprit humain. L'impulsion est donnée : en vain ils calomnient l'homme de bien qui remplit avec exactitude ses devoirs envers la société : la calomnie n'a d'accès que chez les méchants et les sots , et , disons-le à la gloire de la génération présente , la crédulité , sur ce point comme sur tant d'autres , est bien affaiblie.

Puisque c'est à la raison que nous devons ces avantages , cherchons à la répandre plus universellement encore : elle seule rapproche l'homme de la Divinité ; elle seule peut nous préserver des calamités dont nos pères ont fait de si longues et de si cruelles épreuves. Si des gens intéressés nous vantent la supériorité des siècles passés sur le nôtre , opposons-leur , pour toute réponse , le tableau de crimes inouis et des misères publiques. Chaque page de l'inexorable

histoire est là pour les confondre. Ce tableau affligeant a laissé dans nos cœurs et dans notre esprit des traces profondes. La terre est instruite par le passé, et ses terribles leçons ne seront pas perdues pour nous. La société, par l'instinct de sa conservation et de son bien-être, ne se laissera plus égarer dans de fausses routes; et il y aurait de la démente à persister à vouloir la tromper plus long-temps.

Pour nous, mes FF. . . , conservons toujours dans nos cœurs les sentimens généreux qui constituent les véritables Maçons. Que tout ce qui touche au patriotisme, à l'honneur, nous soit toujours cher; que nos Temples maçonniques présentent sans cesse le tableau de cette douce égalité qui devrait régner entre les hommes, pour n'en composer qu'une famille, dont la raison, l'humanité, la concorde resserreraient à jamais les nœuds. Si un vœu aussi éminemment maçonnique ne peut être réalisé, espérons du moins un avenir plus heureux pour le monde entier.

Le F. . -M. . n'oublie pas que les hommes sont frères; et quelle que soit la distance qui les sépare d'eux, quelle que soit la religion qu'ils

professent, il les plaint lorsque l'adversité les accable; il est ami de l'ordre et des lois.

Le Franc-Maçon sent toute la dignité de son être : le Souverain et la Patrie n'eurent jamais d'enfant plus soumis et plus dévoué.

---

---

*ERRATUM.*

Page 47, 1<sup>re</sup>. ligne: au lieu de *Hymme*, lisez *Hymne*.



# TABLE

## DES MATIÈRES.

---

|                                                 | Page |
|-------------------------------------------------|------|
| <b>DIALOGUE.</b>                                | v    |
| <i>Les Conditions maçonniques.</i>              | 1    |
| <i>Ronde maçonnique.</i>                        | 4    |
| <i>Impromptu.</i>                               | 8    |
| <i>Couplet pour une Loge d'adoption.</i>        | 9    |
| <i>L'Amour fugitif.</i>                         | 13   |
| <i>Cantate à deux voix.</i>                     | 17   |
| <i>Macédoine maçonnique et profane.</i>         | 20   |
| <i>Ronde maçonnique.</i>                        | 27   |
| <i>Chant maçonnique.</i>                        | 31   |
| <i>Ronde maçonnique.</i>                        | 32   |
| <i>Réception d'un Officier à la demi-solde.</i> | 39   |
| <i>Le Carillon maçonnique.</i>                  | 43   |
| <i>Hymne de clôture.</i>                        | 47   |

### CHANSONS ET VAUDÉVILLES.

|                                                |    |
|------------------------------------------------|----|
| <i>Mélon-nous de nos affaires.</i>             | 50 |
| <i>Il faut en rabattre de moitié.</i>          | 53 |
| <i>La Porte.</i>                               | 56 |
| <i>La Diligence.</i>                           | 59 |
| <i>Couplets pour une fête de Saint-Pierre.</i> | 61 |
| <i>Portrait.</i>                               | 63 |
| <i>Les Péchés d'habitude.</i>                  | 64 |

|                                                            |     |
|------------------------------------------------------------|-----|
| <u>Le nouveau Pêché de paresse.</u>                        | 67  |
| <u>N'enchaînons pas l'Amour.</u>                           | 70  |
| <u>Couplets à M<sup>me</sup>. F**, artiste dramatique.</u> | 72  |
| <u>Couplets pour la fête de Sainte-Cécile.</u>             | 74  |
| <u>Le Qu'en dira-t-on.</u>                                 | 78  |
| <u>Couplet sur les mots Monde et Amour.</u>                | 80  |
| <u>Il faut bien prendre son parti.</u>                     | 81  |
| <u>Couplets pour un Mariage.</u>                           | 83  |
| <u>Couplet chanté par une Orpheline.</u>                   | 85  |
| <u>Les Contes à dormir debout.</u>                         | 86  |
| <u>Couplet impromptu.</u>                                  | 88  |
| <u>Quand on n'en a pas, l'on s'en passe.</u>               | 89  |
| <u>Boutade d'un Sans-Souci.</u>                            | 91  |
| <u>Couplets pour la fête de Simon M***.</u>                | 94  |
| <u>Le Père La Franchise.</u>                               | 96  |
| <u>Couplets pour Antoine R***.</u>                         | 100 |
| <u>Couplets à Louise, comtesse H***.</u>                   | 103 |
| <u>Ronde pour la fête de Saint-Antoine.</u>                | 106 |
| <u>Couplets pour Charles Coup***.</u>                      | 109 |
| <u>Couplets de mariage.</u>                                | 112 |
| <u>Je ne sais plus où j'en suis.</u>                       | 114 |
| <u>L'Aveu naïf.</u>                                        | 116 |
| <u>L'Amour à la mode.</u>                                  | 117 |
| <u>Ronde de Momus.</u>                                     | 118 |
| <u>Les Charlatans.</u>                                     | 123 |
| <u>Tout le monde s'en mêle.</u>                            | 126 |
| <u>Couplets pour la fête de Saint-Vincent.</u>             | 129 |
| <u>A un Bel-esprit satirique.</u>                          | 130 |

## ROMANCES.

|                                       |       |
|---------------------------------------|-------|
| <u>Le Ménestrel.</u>                  | 131   |
| <u>Sur la Fragilité de la Beauté.</u> | ibid. |

|                                 | Page  |
|---------------------------------|-------|
| <u>Reproches d'inconstance.</u> | 133   |
| <u>Les Regrets.</u>             | 134   |
| <u>Conseils à Émilie.</u>       | 135   |
| <u>Le Départ.</u>               | 136   |
| <u>Romance.</u>                 | 137   |
| <u>Le Pouvoir de l'Amour.</u>   | 138   |
| <u>Aux Dames.</u>               | ibid. |

## ÉPIGRAMMES.

|                                                       |       |
|-------------------------------------------------------|-------|
| <u>Paul qui devint.</u>                               | 140   |
| <u>Chaque jour un folliculaire.</u>                   | ibid. |
| <u>Certain Midas.</u>                                 | 141   |
| <u>Quel est donc l'Âne littéraire.</u>                | ibid. |
| <u>Un capucin de son couvent.</u>                     | 142   |
| <u>Certain curé.</u>                                  | ibid. |
| <u>Un jeune fanfaron.</u>                             | 143   |
| <u>Avez-vous lu mon traité de morale.</u>             | 144   |
| <u>On le sait, dit Damis, je n'aime pas les sots.</u> | ibid. |

## POÉSIES MÉLÉES.

|                                        |       |
|----------------------------------------|-------|
| <u>Bouquet impromptu.</u>              | 145   |
| <u>Madrigal.</u>                       | 146   |
| <u>Étourderie.</u>                     | ibid. |
| <u>A un modeste Parvenu.</u>           | 147   |
| <u>Quatrain sur le Vin.</u>            | ibid. |
| <u>Madrigal.</u>                       | 148   |
| <u>Vers à M<sup>lle</sup>. B***.</u>   | ibid. |
| <u>Conseils d'une Mère à sa Fille.</u> | 149   |
| <u>Vérité.</u>                         | 150   |
| <u>Double-Rimés.</u>                   | ibid. |
| <u>Conte.</u>                          | 151   |

|                                              |       |
|----------------------------------------------|-------|
| <u>Couplet de circonstance.</u>              | Page  |
| <u>Impromptu.</u>                            | 152   |
| <u>Vers au Général G***.</u>                 | ibid. |
| <u>Vers à M. B***.</u>                       | 153   |
| <u>Vers à M<sup>lle</sup> D***.</u>          | 154   |
| <u>Conte.</u>                                | 155   |
| <u>Madrigal.</u>                             | 157   |
| <u>Sur l'Amour.</u>                          | ibid. |
| <u>Vers sur la mort d'un jeune Enfant.</u>   | 158   |
| <u>Sur un Sot bel esprit.</u>                | ibid. |
| <u>Vers à Clémence L***.</u>                 | 159   |
| <u>Bouts-Rimés.</u>                          | 160   |
| <u>Vers à M. le Lieutenant-Général M***.</u> | 162   |
| <u>Bouquet à une bonne Maman.</u>            | 163   |
| <u>Couplets à M. le Major C***.</u>          | 164   |
| <u>Madrigal à M<sup>lle</sup> N***.</u>      | 165   |
| <u>Vers mis au bas d'un Dessin.</u>          | 166   |
| <u>Couplets à M. B***.</u>                   | 167   |
| <u>Couplets à Antoine R***.</u>              | 168   |
| <u>Couplets à M<sup>me</sup> G***.</u>       | 169   |
| <u>La Récompense du Guerrier.</u>            | 171   |
| <u>Couplets à un Militaire.</u>              | 172   |
| <u>Opinion d'un Villageois.</u>              | 173   |
| <u>Le Bouclier français.</u>                 | 174   |
| <u>Le Songe.</u>                             | 175   |
| <u>Discours maçonnique.</u>                  | 177   |
|                                              | 192   |



